

LA VIE RELIGIEUSE EN FOREZ AU XIV^e S. ET SON VOCABULAIRE, D'APRÈS LES TESTAMENTS (*).

Aux archives de la Loire sont actuellement conservés, dans les registres B 1852-B 1881, 3228 testaments du XIV^e s. Si la lecture de ces actes a permis de poser quelques questions relatives aux institutions, à la vie quotidienne ¹, elle suscite aussi l'intérêt en ce qui concerne l'Église, son organisation, ses œuvres. Voici le résultat de ces recherches très locales.

LES BÂTIMENTS.

Le Forez semble à bien des égards, une province retardataire ², et, d'autre part, conservatrice. C'est ainsi que le XIV^e s. semble être la grande époque de la construction et de la floraison des églises.

L'église est toujours appelée *ecclesia*, sauf en 1374, à Essertines en Châtelneuf, où paraît J. Girard « de l'*igleysi* » ³.

Quelles églises sont-elles en construction ? Montbrison, née à la fin du XII^e s., capitale du comté, comptait au début du XIV^e s. 6 églises : s. Jean des Prés, s^e Marie-Madeleine, s. Pierre, celle du couvent des Frères Mineurs, des Pénitentes, et de Notre-Dame ⁴ ;

* Cf. *ALMA*, t. XXV (1955), 2, pp. 143-154 ; t. XXVI (1956), 1-2, pp. 75-140 ; t. XXVI (1956), 3, pp. 235-247.

1. *Les institutions en Forez au XIV^e s. d'après les testaments et La vie familiale en Forez au XIV^e s. d'après les testaments* ; Protat frères, Mâcon, 1961.

2. V. comte de NEUFBOURG, *Puissance relative du comte et des seigneurs en Forez au XIII^e s.* (*Le Moyen-Age*, n° 3-4, 1955) et E. FOURNIAL, *Les économies d'échanges en Forez au XIV^e s.* (thèse de doctorat, en préparation).

3. B 1871, 3 v.

4. B 1852, 41.

en 1395 se retrouvent : s. Jean des Prés, s^e Marie-Madeleine, s. Pierre, celles des Frères Mineurs, des Pénitentes, sans doute sous le vocable de s. Hilaire; Notre-Dame; plus celles de s. André, de s. Antoine et de l'Hôpital⁵. La collégiale « beate Marie », la plus belle de toutes, commencée en 1223, fut en construction pendant tout le xiv^e s., et l'on voit des testateurs léguer « *operi ecclesie b. Marie Montisbrisonis* »⁶, « *edificio b. Marie* »⁷; « *edificio seu operi* »⁸; citer « *opus sive fabricam* »⁹; « *fabrica* »¹⁰; « *bastimento seu fabrica* »¹¹. En 1372, un charpentier lègue 8 gros de florin « *operi b. Marie sibi debitis per magistrum operi predictae ecclesie* »¹². Il en était de même des églises : s. Pierre; en 1315, 50 l. v. sont léguées pour « *edificare eorum seu presbiterum ecclesie de calce, arena et lapidibus* »¹³; en 1360, on devra construire en ladite église « *unam capellam ad partem sinistram... ad honorem beatorum Bartholomei et Agates, et ipsam capellam muniri, videlicet de calice et pannis* »¹⁴ — de l'église des Frères Mineurs¹⁵; — de l'église s^e Anne¹⁶. On construisait ou parachevait aussi les églises d'Amions en 1378¹⁷, de l'Aubespain¹⁸, de la Bouteresse en 1316¹⁹, de Chalain le Comtal en 1355²², de s. Jean de Moingt en

5. B 1876, 93.

6. De 1316 (B 1852, 57 v.) à 1392 (B 1853, 118 v., 120 v.; B 1854, 98 v.; B 1856, 3; B 1857, 93 v.; B 1860, 5 v., 7 v., 36; B 1861, 55 v., 86 v., 118 v., 132 v., 137 v.; B 1864, 75; B 1865, 69 v., 70; B 1866, 23 v.; B 1867, 9 v., 24 v.; B 1871, 43; B 1872, 94 v.; B 1879, 183).

7. B 1857, 36; B 1861, 108, 117; B 1865, 77 v.; B 1866, 14.

8. B 1861, 121.

9. B 1864, 66.

10. B 1868, 17 v., 44.

11. En 1376 (B 1866, 34 v.).

12. B 1869, 28 v. Les legs pouvaient atteindre 200 livres (B 1861, 55 v.).

13. B 1852, 41; « *edificio b. Petri* » (B 1864, 59 v., 73 v., 75; B 1865, 35, 78).

14. B 1865, 59 v.

15. « *Operi ecclesie* » (B 1852, 138, 140 v.; B 1856, 3; B 1857, 91 v.; B 1865, 35, 78).

16. « *Edificio b. Andree* » (B 1864, 60, 75; B 1865, 35, 42, 59 v.; B 1867, 1, 2, 9 v., 19 v.); « *edificationem et reparationem* » (B 1865, 78, 133); « *pro juvendo ad refficiendum dictam ecclesiam* » en 1360 (B 1864, 5); « *operi sive edificacio b. Andree* » (B 1869, 52, 53).

17. B 1871, 35.

18. « *Edificio ecclesie* », 1393 (B 1879, 1).

19. B 1852, 105.

20. B 1860, 35 v.

21. B 1865, 95 v.

22. B 1862, 153 v.

1315²³, de la Chapelle de Néronde²⁴, de Nollieu en 1379²⁵, de la Rajasse en 1386²⁶, de Roziers d'Aurec en 1346²⁷ ; « ... *constructe* s. Andree de Saltu de Cossant (Sail sous Cousan) preparanda », vers 1375²⁸ ; de S.-Bonnet le Château en 1328²⁹, et où le chœur s'édifiait en 1399 qu'un drapier « dat in *edificio cori ecclesie* » de S.-Bonnet le Château, et en 1400 « *operi ecclesie seu chori* »³⁰. A S.-Germain-Laval, l'ancienne église fut remplacée : dès 1315 « *edificio operi ecclesie nove* »³¹ ; la vieille bâtisse dut subsister jusque vers 1375 : un bourgeois riche fonde prébende en ladite « *ecclesia antiqua... infra ecclesiam antiquam* »³². Près de S.-Germain se bâtit aussi la chapelle de N.-D. de Laval, où se trouve encore une vierge noire : dès 1315 « *bastimento* b. Marie de Vallis »³³ « ...Nostre Domine de Valle »³⁴. Semblent aussi en construction les églises de S.-Maurice en Gourgois, 1353 « *operi ecclesie* »³⁵ ; de S.-Romain les Atheux, 1348 « *operi ecclesie S. Romani los Atuys, quando preparabitur* »³⁶ ; de Savigneu, 1322³⁷ ; de la Tourette, 1377³⁸.

Vers 1320, l'église de S.-Rambert achevée depuis longtemps, on y léguait encore « *operi ecclesie pro ipsa meliorare* »³⁹ ; à la même date, celle de Souternon exigeait réparations « *pro reparacione dicte ecclesie... et corum* »⁴⁰.

Hors Forez, l'église s. Jean de Lyon attira le plus grand nombre des legs, de tout le Forez et de gens de toutes conditions : dès 1315

23. B 1852, 89 v.

24. B 1852, 149 ; B 1853, 45 v., 78 ; B 1864, 34.

25. B 1871, 52 v.

26. B 1873, 20.

27. « *Operi ecclesie et refectione eiusdem* » (B 1861, 49).

28. B 1865, 140 v.

29. B 1854, 96 v. ; B 1870, 11.

30. B 1881, 6, 140 v.

31. B 1852, 39 ; B 1853, 75 v., 80, 109 ; B 1854, 19 ; B 1861, 74 v. ; en 1342 « *edificio ecclesie S. Germani Vallis, quando operarii dictam ecclesiam edificavit (sic) de lapidibus* » (B 1861, 110).

32. B 1877, 55 v. ; B 1879, 5 v.

33. B 1852, 39 ; B 1855, 49 v.

34. B 1865, 28 v., 96.

35. B 1869, 47.

36. B 1864, 15.

37. B 1853, 120 v.

38. B 1871, 17.

39. B 1855, 193.

40. B 1858, 10.

« *bastimento magne ecclesie lugdun.* »⁴¹, « *operi s. Johannis* »⁴², « *edificio cathedralis* » (*sic* ; 43), « *operi matris ecclesie* »⁴⁴, « *edificationem nostre sancte matris ecclesie s. Johannis* »⁴⁵, « *operi ecclesie maior. s. Johannis* »⁴⁶, « *fabrice ecclesie b. Johannis* »⁴⁷. A la construction de la cathédrale était attachée une indulgence : en 1360, un habitant de Sury le Comtal lègue 12 deniers « *operi b. Johannis de Lugduno sive pardon* »⁴⁸, « *it. benie s. Johannis, ...indulgencie seu benie* »⁴⁹, « *indulgencie magne ecclesie lugd.* »⁵⁰, « *indulgencie seu operi ecclesie lugd.* »⁵¹.

Le pays se couvrit donc d'églises : nous l'avons vu pour Montbrison (4,5) ; il y avait 2 églises à Bussy en 1337, 1373⁵², à Changy en 1316⁵³, à Cuzieu en 1398⁵⁴ ; trois à Moingt : de s. Julien, de s. Jean, de s. Lazare en 1354 ; en 1356 de s. Julien, de s. Jean, de s. Maurice⁵⁵ ; deux églises à S.-Marcellin jusqu'en 1397⁵⁶ ; quatre à S.-Romain le Puy⁵⁷ ; deux à Souternon⁵⁸ ; à Sury le Comtal⁵⁹ ; à Usson⁶⁰. Certains hameaux avaient leur église, disparues de nos

41. B 1852, 45, 163, 180 ; B 1853, 30, 51, 56, 114 ; B 1855, 49 v. ; B 1861, 67 ; B 1862, 21, 132.

42. B 1855, 31, 45 ; B 1857, 19 ; B 1860, 7 v. ; B 1863, 29 v., 32, 62 v., 63 v., 129 v. ; B 1865, 61, 62, 118, 120, 122 ; B 1866, 23 v., 67, 87 v. ; B 1868, 31, 57, 70, 81.

43. B 1854, 40 v. ; B 1869, 21 v.

44. B 1860, 5 v.

45. B 1865, 78.

46. B 1865, 32 ; B 1869, 39 v. ; B 1871, 65 v., 82 v.

47. B 1861, 101, 148 v. ; B 1862, 128 ; B 1878, 52 ; B 1880, 13 v. ; B 1881, 86 v.

48. B 1865, 28. Un paysan de Cleppé « *dat el pardon b. Stephani lugdun.* » (B 1858, 51 v.).

49. B 1876, 33.

50. B 1862, 33, 144, 150 v., 152 ; B 1865, 15 v., 71 ; B 1866, 77, 152 ; B 1871, 51, 62 ; B 1876, 82 v., 152 ; B 1877, 78 ; B 1880, 150 v.

51. B 1871, 84 ; B 1873, 72.

52. L'église N.-D., paroissiale, et celle du prieuré, sous le vocable de s. Martin (B 1856, 36 v. ; B 1861, 105 v. ; B 1871, 14 v.).

53. B 1852, 93 v.

54. B 1880, 92 ; B 1881, 154 v.

55. B 1862, 122, 185.

56. « *Ecclesiarum b. Marcellini et b. Katerine* » (B 1856, 37 v. ; B 1881, 109).

57. En 1322, églises : s. Martin, s. Romain, s. Pierre, s. Jean (B 1853, 105 v., 106 v.) ; en 1342, 1360 : de s. Martin, s. Jean, s. Pierre, N.-D. du cloître (B 1857, 98 ; B 1865, 1).

58. s. Jean et s. Étienne (B 1857, 100 ; B 1858, 101, 102 v., 114 v. ; B 1859, 10).

59. B 1853, 99 v. ; s. André et s. Étienne en 1311 (B 1857, 40, etc.).

60. B 1862, 161 v. ; B 1873, 1 v.

jours : église s^e Croix de Jullieu ⁶¹, église s. Nicolas de la Bollène ⁶², église N.-D. de l'Hermitage, qui subsiste, église de Montlune ⁶³, église de Randan ⁶⁴, de la Roue, dite paroissiale en 1385 ⁶⁵.

Ce fut sans doute le même élan de foi, aidé d'une constante vanité, qui poussa les gens riches à bâtir chapelles dans les églises : un paysan aisé « vult quod infra annum quod fiat *capella* s. Pauli s. Crucis per ipsum incepta, videlicet de postibus, trabis, maderiis nessessariis » (*sic*; 66) ; un chevalier veut faire construire « in ecclesia de Joux quamdam *capellam* ad honorem Dei » ⁶⁷ ; un huilier de Montbrison « dedit pro juvendo ad construendum et edificandum quamdam *capellam* in ecclesia b. Marie Magdalene supra altare fondat (*sic*) in honore sanctorum Stephanum et Laurentii » ⁶⁸ ; en 1373, un prêtre « vult quod construatur unam *capellam* » en l'honneur de la s^e Vierge « in loco ubi cantatur publice epistole in ecclesia maior d'Ussom... », l'héritier donnera « totum *munimentum altorum*, videlicet *mappe*, *corporalia* et indumenta sacerdotalia, et unus *calix* decem unciarum argenti boni et fini, et *breviarium* suum et unum parvum *missale* pilosum quam habet in domo » ⁶⁹ ; une « domicella » cite « *capella* hospicii sui de la Lega » ⁷⁰.

Chaque église se vantait de son clocher : « ... subtus *clucherium* Modonii ; ... parvo *clugcherio* (*sic*) de Charies » ⁷¹, et de ses cloches : à S.-Marcellin, 1319, 15 sous viennois « ad emendendum unam *campanem* ad deferendum quando officio defunctorum celebratur » ⁷² ; un paysan d'Aurec, lors de sa sépulture, veut que « *campanis* pulsatis » ⁷³, ainsi qu'un habitant de Sury « in principio misse, pulsantur *campane* » ⁷³, un autre de Savigneu « ... pulsantur magne *campane* » ⁷³, de Montbrison « *campanes* magnas » ⁷³. Un

61. Actuellement sur S.-Étienne le Molard (B 1862, 199).

62. Sur Mornand (B 1861, 40).

63. Sur Noirétable ; l'Hermitage subsiste, desservi par des Salésiens (B 1853, 109).

64. Sur Feurs (B 1867, 52 v.).

65. Sur S.-Anthème, département du Puy de Dôme (B 1873, 81 v.).

66. B 1876, 73.

67. B 1872, 135 v.

68. B 1871, 73.

69. B 1868, 9 v.

70. B 1872, 40.

71. B 1852, 84 v. ; B 1854, 34. V. *Atlas Linguistique du Lyonnais*, carte 906.

72. B 1853, 67. V. *ALLy*, carte 905 : le mot a disparu.

73. B 1861, 49 ; B 1878, 30 v. ; B 1880, 40 v. ; B 1880, 115 v.

marchand lègue « omnes *campanas* suos incol [3 lettres effacées] »⁷⁴. Un témoin de S.-Galmier a été réveillé et s'est précipité à la maison du mourant lorsqu'il entendit « *sonitum campane* »⁷⁵ : le glas des mourants. Un habitant de Montbrison lègue « pro *campanis* faciendis »⁷⁶. Un autre mot était employé pour désigner les cloches : à la Rajasse 3 francs sont légués « pro faciundo unum *cimbalum* et .i. fr. in auxilium *campane* quod debet fieri »⁷⁷ ; plusieurs testateurs lèguent « ad opus *cymbali* »⁷⁸ ; d'autres veulent qu'on sonne les cloches, comme il est encore d'usage, « pro *simbalis, cimbalis* pulsandis »⁷⁹, voire pendant 40 jours⁸⁰. Certains offraient repas aux sonneurs : un paysan de la Rajasse offre 1 fr. or « pro prandio *sinbalarum* »⁸¹. Un scribe emploie un mot curieux : un bouvier de S^e.-Foy-s.-Sulpice donne du grain « illi qui pulsabit *tympan* »⁸².

On entrait dans l'église par un porche, que les Foréziens appellent encore, en certains villages, la gallinière : un paysan « vult fieri et preparare medietatem *galliner*. ecclesie Polliaci bene et honeste super tumultu (*sic*) ipsius » ; un habitant de S.-Denis sur Coise élit sépulture « in dicta la *galineri* »⁸³.

Chaque église comptait plusieurs autels, appelés une fois « in altari sive ara »⁸⁴, 80 fois *altarium*. Si S.-Thomas les Nonnains

74. B 1863, 92.

75. B 1871, 47. V. ALLY, carte 1046.

76. B 1867, 2.

77. B 1873, 20. M. Perroy, professeur à la Sorbonne, veut bien communiquer les cotes suivantes : avant le 5 décembre 1345, Marcon Peynturier est condamné à 10 s. v. « solutos et traditos Andree Genelli presbitero, magistro fabricae operis ecclesie b. Marie Montisbrisonis pro *campana* curie pulsanda » (Bibl. Nat., ms. lat. 10034, f^o XII) ; le 6 août 1351, J. Chesa de Crespinges est condamné à 10 s. t. « Solvit rectori operis ecclesie b. Marie Montisbrisonis anno LI^o pro *campana* pulsanda de mandato domini iudicis forensis » (*ibid.*, f^o XIX v.) ; le 25 janv. 1354 n. s., Jac. Colomb, de S.-Nizier de Fornas est condamné à 10 s. t. « quos habuit dominus iudex pro *campana* curie » (*ibid.*, f^o XXII).

78. B 1862, 13 : à Chevières ; B 1867, 9 v., B 1869, 53 ; B 1872, 58 v. : à Montbrison.

79. B 1862, 48 v. ; B 1863, 97 v. : « ad modum defunctorum » ; B 1864, 66 : « magna simbala » ; B 1872, 58 ; « cimbalina in principio et in fine misse » (B 1878, 41).

80. B 1881, 40 v.

81. B 1877, 3 v.

82. *Sic*, B 1853, 93 v.

83. B 1867, 65 v. ; B 1873, 7 v.

84. B 1881, 166.

n'avait qu'un seul autel en l'église⁸⁵, Roanne en comptait 4⁸⁶, S.-Galmier 13 dans les trois églises de la paroisse⁸⁷, dont un autel à s^e Marguerite, édifié par les prédécesseurs de Robert Appensat avant 1361⁸⁷. Notons que le culte de s. Pantaléon semble avoir été pratiqué en Forez⁸⁸.

Une seule mention de tabernacle à Feurs, auquel est fait un legs « *tabernacule super altare b. Marie* »⁸⁹.

Sur ces autels, ou devant, était placée une luminaire, *luminaria*, que citent 1956 testaments. Certaines églises avaient plusieurs luminaires⁹⁰. Ces luminaires étaient de chandelles, de cierges ou de lampes d'huile ; elles reçoivent des legs en deniers, certes, mais aussi : d'un agneau noir, « *animalia lanata* », d'une brebis et d'un agneau⁹¹ : « *jus quod habet in quator apibus* », deux ruches, « *unum apen (sic) sive abeilz* », de la cire⁹² de l'huile⁹³, « *melio rem arborem nucum* »⁹⁴ : d'ailleurs, on cite « *luminarii S. Eugendi dicti l oli* » (B 1865, 136 v.), « *luminarie olei de Cremeau* » (B 1871, 74 v.).

47 fois on lègue « *luminarie et candele* », « *luminarie et scandele* »⁹⁵ : mais il n'est pas possible de savoir s'il s'agit de deux luminaires distinctes. Dans neuf cas, la nature des luminaires est précisée :

85. B 1857, 105 v.

86. B 1853, 70.

87. B 1871, 1 ; B 1865, 30.

88. A S.-Christô, autel « *sancti Pantelemonis* » (B 1862, 185) ; à S.-Héand (B 1875, 14).

89. B 1862, 16.

90. A S.-André d'Apchon ; « *luminar. Corporis Christi, b. Marie, b. Andree* » (B 1876, 40) ; à S.-Galmier, luminaires du maître-autel, de la Vierge, de s.-Just, de s^{te} Croix, de s^{te} Marguerite, de s. Georges, de s^{te} Catherine, de s. Clément ; la luminaire du maître-autel appelée « *magno luminari (sic) in coro (sic) ante magnum altarium* » (B 1852, 102, 163 ; B 1869, 34 v.) ; à S.-Haon le Châtel, « *luminar. b. Maioli, b. Nicolay, b. Katerine* » (B 1862, 14 v.) ; à S.-Rambert, luminaires de la Vierge, de s. André, de s. Martin, de s^{te} Croix, de s^{te} Catherine, de s. Michel, de s. Jean (B 1855, 193) ; à S.-Romain le Puy : de la Vierge, de s. Pierre, de s. Jean, de s. Martin (B 1852, 123 v.).

91. B 1859, 1 v. ; B 1875, 35.

92. B 1859, 17 ; B 1860, 59 v. ; B 1871, 66 ; B 1872, 14 v.

93. B 1853, 65 ; B 1854, 91 ; B 1855, 193 ; B 1856, 14 v. ; B 1858, 9 ; B 1860, 3 v., 24, 25, 27 v. ; B 1861, 49 ; B 1866, 17, 30 v. ; B 1869, 6 v., 48 ; B 1871, 10 ; B 1876, 40 ; B 1880, 105 v.

94. B 1871, 184 ; B 1874, 134 v. ; B 1877, 130 v.

95. B 1861, 40.

« *luminar. cere et candele* » de Chambéon ⁹⁶, « *luminar. et candele et olei* » ; « *luminaribus olei et cere* » de S.-Denis, de Marols ; « *luminarie et cerei* » de Maringes ; « *luminar. et torcicie* » de s^e Marie-Madeleine de Montbrison ; « *luminar. et lampad.* » de Villemontais ; « *duabus luminar. candele et olei Candiaci* » ; un paysan lègue aux 3 luminaires de Chérier » videlicet *candele, lampade* s^e Crucis, *rote b. Bartholomei* » ⁹⁷.

35 legs sont faits « *candele* », sans précision, « *scandele (sic)* de Firminiaco », chandelles que l'on posait sur un candélabre « ...*candelabre candele* ecclesie de Merle, ... *chandelabro* Turrette » ⁹⁸. Dans certains villages, ces chandelles étaient placées devant une image de la Vierge ⁹⁹, « *candele b. Marie* » ⁹⁹, « *candele mee*

96. B 1853, 170 v. ; B 1856, 42 ; B 1854, 45 ; B 1860, 51 ; B 1857, 49 ; B 1862, 169 ; B 1881, 152 ; B 1875, 39 v.

97. B 1865, 15 v. ; B 1868, 31.

98. B 1866, 32 ; B 1870, 9 v.

99. D'Apinac (B 1869, 16 v.), d'Arthun (B 1862, 180), d'Aurec (B 1863, 122 v. ; B 1880, 136 v.), de Boën (B 1863, 13 v., 60 v.), de Bœuf (B 1874, 29 v., 31, 32 v., 63), de Bussy (B 1871, 86 v. ; B 1876, 104 v.), de Chamble (B 1862, 78 v. ; B 1865, 57 v., 107), du Chambon-Feugerolles (B 1863, 29 v., 122 v. ; B 1871, 8 v. ; B 1873, 22 v.), de Chazelles sur Lyon (B 1866, 70 ; B 1876, 55 ; B 1881, 105), de Chérier (B 1880, 4 v.), de Chevières (B 1869, 35 v. ; B 1880, 65), de Cremeau (B 1875, 74 v. ; B 1876, 115), d'Essertines en Châtelneuf (B 1861, 67 ; B 1865, 77 v.), de Firminy (B 1866, 67 ; B 1868, 66, 129 v. ; B 1876, 75, 106, 153 v. ; B 1881, 79 v.), de Luriec (B 1870, 11 v.), de Maclas (B 1874, 39), de Mallevial (B 1874, 23), de Noirétable (B 1866, 73 ; B 1881, 40, 78), de Panissières (B 1860, 62 ; B 1866, 70 ; B 1876, 63 v., 124 ; B 1877, 23 v. ; B 1878, 11 ; B 1880, 5 v., 93, 94) ; de Pralong (B 1864, 50), de Renaison (B 1881, 56 v.), de Roche (B 1862, 133 ; B 1865, 77 v.), de Rochetaillée (B 1875, 41 v., 71 v.), de Rozières d'Aurec (B 1861, 49 ; B 1862, 139), de Sail sous Cousan (B 1860, 59 ; B 1865, 72, 140 v.), de S^{te}-Agathe la Bouteresse (B 1853, 107 ; B 1860, 59 v. ; B 1867, 68 v.), de S.-André d'Apchon (B 1880, 21), de S.-Bonnet le Coureau (B 1864, 75 ; B 1873, 59), de S.-Bonnet les Oules (B 1860, 7 v. ; B 1861, 128), de S.-Genest-Malifaux (B 1866, 9 v., 60 ; B 1872, 84 ; B 1875, 72 v. ; B 1877, 2 v., 88 ; B 1881, 156 v.), de S.-Haon le Châtel (B 1861, 34 ; B 1871, 85 v. ; B 1877, 128 v. ; B 1881, 156 v.), de S.-Haon le Vieux (B 1853, 65 v. ; B 1881, 156 v.), de S.-Jean-Bonnefont (B 1878, 31 v. ; B 1876, 114 ; B 1877, 77 ; B 1878, 1 ; B 1880, 150 v.), de S.-Julien la Vaytre (B 1860, 33 v. ; B 1861, 115), de S.-Just en Chevalet (B 1865, 66 v. ; B 1871, 85 v.), de S.-Martin la Sauveté (B 1872, 56 ; B 1877, 136), de S.-Romain les Atheux (B 1864, 14, 15 ; B 1875, 71 v. ; B 1876, 12 ; B 1877, 52 v.), du cloître de S.-Romain le Puy (B 1861, 72 v. ; B 1864, 27 v. ; B 1865, 1 ; B 1867, 36, 37), de Savigneu (B 1857, 27 v. ; B 1861, 126), de Tourzy (B 1871, 85 v.), d'Unias (B 1861, 68 v.), de Veauche (B 1863, 37 v.), de Villemontais (B 1862, 169 v. ; B 1875, 78).

Domine »¹⁰⁰ ; plus rarement devant d'autres statues de saints¹⁰¹.

Ces chandelles étaient souvent de cire¹⁰², comme le prouvent des dons, de cire, justement, ou de ruches¹⁰³ qu'on y faisait : une bourgeoise « vult facere unam candelam usque ad valorem unius quart cere que ardeat » à sa messe d'enterrement « et dictam candelam portare post missam in ciminterio super tumulum » ; un prêtre stipule que 12 torches et 24 chandelles « cere » brûleront « ab ortu solis quousque sepulture fuerit completa »¹⁰⁴.

Les cierges sont cités 27 fois, sous la forme latine « ... unum cereum »¹⁰⁵, 2 fois « cirico seu al cirou » de Savigneu ; « el syries b. Bartholomei » d'Arthun¹⁰⁶. Les plus souvent cités sont les cierges pascals « cereo parrochiali, alias vocato pasquale que fit anno quolibet die sabbati sancta », « cereo paschale, cereo pascali »¹⁰⁷ ; les cierges en l'honneur de la Vierge¹⁰⁸, y compris « septem cereis qui fiunt anno quolibet die festi Purification. »¹⁰⁹ ; les cierges qu'on illuminait à l'Élévation « cereis quibus illuminantur ad Elevationem Corporis Christi »¹¹⁰ ; ceux qui brûlaient devant le crucifix ou devant certaines images de saints¹¹¹.

Lampada, la lampe à huile est citée par 36 testateurs, 8 fois sans précision¹¹², mais il semble que la lampe brillait le plus souvent devant l'autel de la Vierge « ante altare b. Marie »¹¹³, « ante

100. De S.-Jean-Soleymieu (B 1863, 86).

101. « Candela b. Bartholomei » de Verrières, sur S.-Germain-Laval (B 1858, 82 v.).

102. B 1853, 74 v., 107 ; B 1860, 33 v., 62 ; B 1861, 61 v. ; B 1862, 139 ; B 1866, 32 ; B 1870, 9 v.

103. B 1860, 59 v. ; B 1865, 72, 72 v., 140.

104. B 1859, 34 ; B 1868, 9 v.

105. B 1853, 95 ; B 1854, 71 v. ; B 1856, 22 v. ; B 1857, 72 v. ; B 1858, 64 ; B 1860, 4 ; B 1861, 49, 86 v. ; B 1862, 16, 139 ; B 1864, 61 ; B 1865, 66 v., 93 v. ; B 1869, 44 ; B 1870, 11 v. ; B 1871, 18, 85 v. ; B 1874, 29 v., 39 ; B 1875, 39, 40 v. ; B 1876, 3 v., 76, 104 v. ; B 1880, 4 v., 60 ; B 1881, 101.

106. B 1857, 127 v. ; B 1863, 2.

107. A Sury : B 1860, 4 ; à Luriec : B 1870, 11 v. ; à Bœuf : B 1874, 29 v.

108. B 1853, 95 v. ; B 1869, 44 ; B 1871, 18 ; B 1875, 40 v. ; B 1880, 160.

109. B 1860, 4.

110. B 1857, 72 v. ; B 1858, 64 ; B 1862, 16, 139 ; B 1871, 85 v.

111. B 1880, 4 v. ; B 1863, 2 : ci-dessus, appel de note 106 ; B 1865, 93 v. : devant s^{te} Catherine, s. Pierre, s. Antoine, la Vierge des Salles ; S.-André de Sail sous Cousan : B 1876, 76.

112. B 1852, 163 ; B 1857, 55 v. ; B 1858, 33 ; B 1862, 13 ; B 1869, 8 v. ; B 1872, 56 ; B 1876, 165 v. ; B 1880, 65.

113. B 1852, 100 v. ; B 1853, 114 v. ; B 1858, 5 v., 77, 81 v., 87 v., 92 v. ; B 1861, 108 ; B 1863, 100, 131 ; B 1865, 99 ; B 1867, 61 ; B 1871, 86 v.

ymagine b. Marie » de S.-Haon ¹¹⁴, « pulcrum *lampadarium* deargentatum cum una lampade ardente... cum oleo olive ante altare b. Marie » ¹¹⁵, « unas *lampas* ante *crucifixum* (*sic*) ardeat perpetue die ac nocte in honor. b. Marie, beatique Martini et Omnium sanctorum » ¹¹⁶. La croix était donc souvent honorée d'une lampe « lampade crucis ecclesie » ¹¹⁷. Il est curieux de constater qu'on illuminait ces lampes à jours fixes ; l'héritier devra faire tenir « unam lampadem diebus sabbati et in vigil. b. Marie » à S.-Marcellin ; les vendredis, samedis, vigiles des apôtres et évangélistes à la Tourette ; les samedis à Savigneu et à S.-Just en Chevalet ¹¹⁸.

Il n'est pas possible de préciser où étaient, à S.-Martin la Sauveté, « *lampada* et *lanterna* » ¹¹⁹.

rota candelæ, connue au XIII^e s. (*Chartes du Forez*) était sans doute les 'porte-cierges' de nos églises, composés de cercles métalliques concentriques en pyramide ; 38 mentions se trouvent dans les testaments du XIV^e s. « *rota candelæ* ¹²⁰, *rota* ¹²¹, *rota cereæ* ¹²², *rota seu candelæ* ¹²³, *rotis* » ¹²⁴.

Les torches sont souvent citées. Certaines étaient illuminées pendant la messe, lors de l'Élévation : « it. *torccio* quod portatur ante corpus (*sic*) Christi » à S.-Galmier ¹²⁵, « ad Elevationem Corporis Christi » à Pouilly lès Feurs ¹²⁶, « *torchie*... ad Eleva-

114. B 1872, 91 v.

115. B 1862, 53 v.

116. B 1861, 86 v.

117. De Renaison : B 1862, 111 v. ; de Villemontais : B 1862, 157 v. ; B 1875, 78 ; de Chérier : B 1873, 73 ; B 1876, 49, 89 ; B 1880, 160.

118. B 1853, 67, 114 v. ; B 1857, 91 v. ; B 1863, 111.

119. B 1864, 31.

120. De S.-Haon : B 1852, 115 v. ; B 1860, 61 ; B 1861, 68 ; B 1862, 14 v.

121. De Mizérieu (B 1853, 112) ; de Pouilly lès Feurs (B 1867, 65 v.), de Pouilly les Nonnains (B 1853, 90 v. ; B 1865, 116, 116 v.), de Renaison (B 1860, 25 v., 26 v., 27 v., 28, 29 v.), de S.-Léger (B 1876, 204), de S.-Polgues (B 1871, 26 v.), de S.-Rambert (B 1855, 193), de Villemontais (B 1862, 157 v.).

122. De Mizérieu (B 1858, 40, 58 v., 80), de Dancé (B 1871, 23 ; B 1875, 46), de S.-Haon (B 1876, 119 v.).

123. De Renaison (B 1867, 54 v. ; B 1875, 36 v., 52 ; B 1876, 38 ; B 1877, 29 v. ; B 1877, 101 v. ; B 1881, 81 v., 140 v., 177).

124. D'Usson (B 1868, 9 v.), de S.-Just en Chevalet (B 1871, 8), de Chérier : s. Barthélemy et « b. Marie » (B 1873, 73 ; B 1876, 49 ; B 1880, 160).

125. B 1852, 180 v. ; B 1853, 30, 44 v. et à Chambœuf.

126. B 1853, 126 v.

tionem »¹²⁷, « *ad levandum Corpus Christi* »¹²⁸, « *intorciciis sive torchiis* pro serviendo in Elevatione »¹²⁹, « *duo torcicio... ad serviendum in Elevatione* »¹³⁰, « *torchia ... in Elevatione Ecaristie* » (sic ; 131) ; d'autres devant brûler lors de certaines fêtes¹³² ou devant l'image de certains saints « *torchie* s. Marie Madalene »¹³³. Certaines servaient lors du trépas et de la sépulture « *quatuor torchie* qui continue ardeant per totam noctem et usque ad funus meum »¹³⁴ ; un prêtre d'Usson demande 12 pauvres à sa sépulture « *et quod quilibet portet ab ortu soli quousque sepultura ... fuerit completa, in manu sua, unam torchiam ponder. duabus libr. cere* »¹³⁵. Certaines torches sont léguées à des églises : « *torchie* » de 4 livres à l'église de Maringes¹³⁶. Ces torches de cire¹³⁷ étaient plus ou moins pesantes selon la richesse ou la vanité du testateur : d'une demi livre à 4 l. de cire¹³⁸. Enfin, les torches des églises reçoivent parfois des dons, sans autre explication : « *luminar. et torcicie* b. Marie Magd. Montisbrisonis »¹³⁹, « *intorciciis seu torches*¹⁴⁰, « *intorcicio sive la torchi* »¹⁴¹, « *torchiiis* »¹⁴², « *thorciis* »¹⁴³,

127. B 1860, 4 ; B 1861, 68, 126 v., 146 ; B 1862, 14 v., 86 v. ; B 1863, 60, 60 bis, 126 v. ; B 1865, 59 v. ; B 1866, 23 v., 61 v. ; B 1876, 111 ; B 1877, 12 v. ; B 1880, 116 v.

128. B 1865, 140 v.

129. B 1871, 78 v.

130. B 1873, 83 v.

131. B 1880, 178.

132. « *Torchie festi Corporis Christi* » de Sury (B 1868, 62 v. ; B 1876, 29 ; B 1878, 30 v. ; B 1880, 58 v. ; B 1881, 128, 134) et « *festo b. Nicholai* », de Sury aussi (B 1878, 30 v.).

133. De la Vierge (B 1862, 99 ; B 1868, 72 ; B 1870, 8 v. ; B 1871, 35 ; B 1876, 82 v. et une autre « *b. Egidii* » ; B 1877, 6 v.), de s. Jean Baptiste (B 1872, 95).

134. B 1857, 91 v. ; B 1867, 1.

135. B 1868, 9 v., « *et dicte torchie ascendatur in eius sepulture* » (B 1874, 44 v.).

136. B 1858, 8 v. ; mentions analogues : B 1863, 48, 88 ; B 1864, 25, 61 ; B 1865, 1 v.

137. 11 mentions.

138. 1/2 livre (B 1865, 48), 3/4 de livre (B 1865, 140 v.), 1 livre (B 1863, 88 ; B 1873, 96), 1 l. 1/2 (B 1867, 1), 2 l. (B 1868, 9 v. ; B 1863, 60 ; B 1865, 1 v., 59 v.), 3 l. (B 1877, 197 ; B 1881, 6), 4 l. (B 1858, 8 v. ; B 1864, 25), 12 l. (B 1876, 20 v.).

139. B 1857, 93 v. et B 1861, 118 ; de Chandieu (B 1861, 132 v.) ; de Grézolles (B 1862, 188) ; des Salles (B 1865, 93 v.).

140. De S.-Haon (B 1865, 48).

141. De Randans (B 1867, 52 v.).

142. De S.-Georges en Cousan (B 1871, 30 v. ; B 1872, 7, 17 v., 20 v.), de Parigny (B 1877, 97 ; B 1881, 6).

143. De Montbrison (B 1873, 63 ; B 1875, 40 v.).

« tribus entorchiis ... quarum entorchiarum unam dari vult ecclesie de Boisseto »¹⁴⁴.

A Panissières seulement est donné un synonyme de torche : « due *fascēs* sive torchie ;... *fassibus* seu torchiis ;... *facibus* seu torchiis »¹⁴⁵.

Les églises étaient donc piquetées de multiples lumières scintillantes, dont le soin incombait à des luminiers : un testateur fait un gros legs à la luminaire « quia gubernavit luminarie de Mornant tamquam *luminarius* »¹⁴⁶ ; un autre lègue 10 setiers de seigle (1800 kilogs environ) « pro eo quia candelam luminarie b. Cirici retinuit spacium viginti anno, salvo pluri, et pro bonis que habuit et recepit de jure dicte candeles, que bona... sibi appropriavit et penes se retinuerat »¹⁴⁷ ; « Jaquemetus Michaelis, *luminarius* » de Firminy, « ... *luminariis* Fori » « J. Bolachuni, *luminarius* » de Chambost-Longessaigne, « *regentibus luminarie* » de S.-Germain Laval, de Renaison¹⁴⁸. Le surnom était devenu nom : à Grézolles, Jac. « *Luminarii* », 1348 ; P., 1349 ; G., 1390¹⁴⁹ ; à S.-Germain Laval, P. « *Lumenerii* », 1361 ; H., fils d'E. « *Luminerii* »¹⁵⁰ : la fonction était peut-être héréditaire ; en effet, il faut constater que, les luminaires pouvant hériter¹⁵¹, ayant des biens à gérer, elles finissaient par devenir des personnes morales.

Il en allait de même pour les lampes : en 1342, un bourgeois de Bussy veut que « *levator lampadis* b. Marie, ad opus dicte lampade, habeat dimidium fructum » d'une terre¹⁵² ; un testateur cite « *lamperius* » du couvent de Beaulieu, en Roannais ; un autre lègue « *al lampier* » de S.-Just en Chevalet 1 livre d'huile¹⁵³.

Peu de renseignements sont donnés sur les croix des églises, souvent citées lorsqu'un testateur demande à sa sépulture

144. B 1876, 43 v.

145. B 1873, 96 ; B 1876, 63 v. et B 1877, 23 v. ; B 1880, 5 v. ; B 1880, 93, 94.

146. B 1862, 112 v.

147. B 1862, 115 v.

148. B 1863, 29 v. ; B 1860, 54 et B 1865, 81 ; B 1880, 50 ; B 1877, 55 v. ; B 1881, 156 v.

149. B 1861, 141 ; B 1871, 72 v. ; B 1876, 109 v.

150. B 1865, 1 v. ; B 1881, 59 v.

151. Les luminaires de s. Jean de Souternon et de s. Pierre de S.-Polgues sont institués héritiers universels en 1350 (B 1869, 44) ; celle de S.-Denis sur Soire aussi en 1385 (B 1873, 7 v.).

152. B 1858, 77.

153. B 1880, 85 ; B 1860, 3 v.

« *cruces* » des paroisses environnantes ¹⁵⁴. Un clerc de Bellegarde « vult quod magna *cruce, turibulum* argenteum die sepulture sue deportentur » ¹⁵⁵ ; un bourgeois lègue à l'église de Grammont 8 fr. or « pro emendo unam *crucem* » et 5 florins pour les dépenses du curé « et proborum eunde et redeunde Lugduno per (*sic*) dictam *crucem* emendam » ¹⁵⁶. Enfin, un professeur ès lois « vult fieri per heredes suos *crucem* sive *oratorium* » ¹⁵⁷.

Les autels des églises étaient ornés comme il se doit (v. note 6g) ; ainsi un chanoine lègue-t-il à l'église d'Arfeuilles 50 fr. or « pro hemendo *hornament. artaris* » (*sic* ; 158) ; un testateur « pro angendis (*sic*) *garnimendis* » (*sic* ; 159) de Pouilly lès Feurs. Certains précisent, l'un léguant « altar. S. Habundi Castri *calicem, vestiment., cereum et candelas* » ¹⁶⁰ ; une demoiselle donnant à l'église de Roanne « duo *linciamina* ad faciendum duas albas et duo *mantilia* ponenda super altar. » ¹⁶⁰ ; une bourgeoise de la Tour en Jarez, 10 sous tournois « pro emendo panna vel *candelis* neccessaris » ¹⁶⁰ ; une bourgeoise de Montbrison « unam *sargiam* sive unum *tapitz...* quod fuit consuetum prestare pro eadem [l'église de s. André] ornando in festo b. Andree et... ecclesie b. Marie unum *mantile* et ecclesie Frat. Minor. aliud *mantile* pro ponendo super altare ipsarum ecclesiarum » ¹⁶⁰. 4 autres legs de nappes sont faits : « unum *mantile* seu *mantil* » ¹⁶¹ à S.-Marcellin ; « unum *mantile* et unam *mapam operatam* » ¹⁶² à l'église de l'Hôpital-Rochefort ; 1 fr. or « pro emendo *mantilia* » à S.-Just en Bas ¹⁶³ ; 2 aunes de toile « pro faciundo unam *mappam* » ¹⁶⁴ à S.-Jean Bonnefont.

Les dons de calice sont rares (v. note 6g) : « unum *calicem* cum

154. B 1860, 33 ; B 1861, 142 v. ; B 1865, 51 v. ; B 1866, 8 v., 99 ; B 1868, 68 ; B 1870, 9 v. ; B 1871, 13, 24, 92 ; B 1873, 40 ; B 1878, 42 v.

155. B 1859, 18.

156. B 1866, 45 v.

157. L'un n'est pas synonyme de l'autre : l'héritier édifiera une croix ou bien, s'il le préfère, un oratoire (B 1862, 53 v.).

158. B 1877, 45.

159. B 1852, 158.

160. B 1862, 129 v. ; B 1865, 50, 75 v. ; B 1862, 82.

161. B 1862, 187.

162. B 1866, 61.

163. B 1866, 72.

164. B 1873, 72.

patenam argent. fini »¹⁶⁵ ; un clerc, fondant prébende, lui remet un gobelet d'argent à pied pour en faire « unus *calix* cum *patena* »¹⁶⁶ et un prêtre « ... *casiam* argent. ad faciendum *calicem* ».

La custode est citée 2 fois, sous sa forme latine « it. donat *custodie* », « unam *custodiam* pro portando Corpus Christi infirmantibus »¹⁶⁷.

L'encensoir, *turibulum*, est demandé par un testateur à son enterrement¹⁶⁸.

Un prêtre donne des deniers « pro emptione sive adiutorio emptionis unus *reliquiarii* emendi in dicta ecclesia pro portando reliquias »¹⁶⁹ ; et un bourgeois veut que soit achetée « unam *maiestatem* b. Panthelemonis ponendam super magno altario in ecclesia »¹⁶⁸.

Le missel est toujours *missali*¹⁶⁹ ; les précisions apportées ne concernent que son prix¹⁷⁰. Que voulait dire le paysan qui, voulant être confrère de la confrérie du s. Esprit de S.-Just en Chevalet, souhaitait « quod poneretur in scriptis in *missali* ecclesie parrochial »¹⁷¹ ? Ce missel était-il un simple registre de fondations ? Pour parler des bréviaires, certains scribes employaient la forme correcte *breviarium*¹⁷² ; mais d'autres transcrivaient *breviarum*¹⁷³. Les précisions données sur ces livres sont intéressantes : ils appartenaient à 15 prêtres et à un drapier, clerc marié¹⁷⁴. On les voit légués à 11 prêtres ; mais aussi, par un prêtre à sa servante « pro vendendo »¹⁷⁵ ; par un prêtre pour qu'il soit vendu 5 florins pour faire dire messes¹⁷⁶ ; un prêtre reconnaît qu'il s'était emparé d'un bréviaire : « vult quod

165. B 1857, 91 v. et B 1869, 16 v. ; B 1870, 9 v.

166. B 1869, 21 v. et B 1871, 94.

167. B 1871, 71 ; B 1872, 47 v.

168. B 1881, 85 v. ; B 1865, 136 v. V. note 88.

169. B 1854, 87 v. ; B 1860, 1 ; B 1862, 153 ; B 1865, 97 v., 103 ; B 1869, 16 v., 21 v. ; B 1872, 81 v. ; B 1876, 71 v. ; B 1881, 205 v.

170. 20 s. v. (B 1854, 87 v.) ; 1 denier d'or à l'écu de roi (B 1860, 1) ; 10 s. (B. 1862, 153) ; 2 florins (B 1872, 81 v.).

171. B 1865, 103.

172. B 1866, 23 v. ; B 1871, 94 ; B 1872, 75 v. ; B 1876, 71 v., 82 v., 92 ; B 1877, 45, 95 ; B 1879, 188 ; B 1881, 167, 176.

173. B 1866, 19 ; B 1868, 58 ; B 1871, 47 v. ; B 1872, 23 ; B 1881, 205 v.

174. B 1866, 23 v.

175. B 1871, 47 v.

176. B 1877, 95.

breviarium quem habet revertatur in ecclesia de Fargiis ad cathenam »¹⁷⁷ ; un autre doit 2 écus d'or « super breviario suo quod eidem tradidit ad gagiā »¹⁷⁸ ; on pouvait prêter serment « super Sancta Dei Euvangelia et maxime supra breviarium dicti testatoris »¹⁷⁹.

Un paysan de S.-Étienne « vult quod emanatur unum *salterium* bonum et receptibilem ad opus ecclesie sue »¹⁸⁰ ; mais 26 fois, les psautiers sont cités lorsque les testateurs souhaitent que « die obitus sui legant *psalterium* quatuor presbiteri »¹⁸¹. Si *psalterium* se trouve dans 17 testaments¹⁸², *salterium* est donné 22 fois¹⁸³, à côté de formes encore moins latines *salptherium*¹⁸⁴, *saptherium*¹⁸⁵, *salter*¹⁸⁶, *splterium* (*sic*)¹⁸⁷.

Un prêtre lègue « quemdam *librum predicationum*, copertum de corio, in quo continetur vita sanctorum ; it... unum alium *librum predicamentum*, cohopertum duarum postium sive pelle, in quo continetur *dominicalia* » ; un chanoine « libros suos factum predication. tangent. »¹⁸⁸ : il s'agit de sermonnaires pour l'ordinaire et pour les dimanches et fêtes. Une demoiselle lègue 4 l.t. « pro uno *libro cantus* vocato *graduali*, galice *uffis* »¹⁸⁹. D'autres testateurs sont moins précis, l'un léguant 10 s. « ad opus *librorum operatorum* de Foillose »¹⁹⁰, un autre 4 florins « pro emendo unum *librum* necessarium » à l'église.

177. B 1876, 92.

178. B 1879, 188.

179. B 1868, 58 ; B 1881, 167.

180. B 1864, 12 v.

181. B 1876, 74.

182. B 1856, 46 ; B 1857, 16 v., 17, 61 ; B 1862, 77 v. ; B 1863, 134 v. ; B 1865, 31 v. ; B 1871, 69 ; B 1876, 74, 136 v., 173 v., 203 v. ; B 1880, 102 v. ; B 1881, 6, 117, 146 v., 175.

183. B 1856, 15 v., 16 v., 27 ; B 1861, 144 v. ; B 1862, 103 : mais on donnera « refectioem per totam noctem » aux lecteurs ; B 1863, 100 v. ; B 1865, 30 : « *salterium David* », 65 v., 89, 105 ; B 1866, 17, 19 ; B 1867, 9 v. ; B 1870, 9 v. ; B 1871, 36 v., 52 v. ; B 1873, 68 ; B 1876, 149 ; B 1877, 118 ; B 1879, 15 ; B 1881, 177, 202.

184. B 1857, 28 v.

185. B 1862, 48 v.

186. B 1862, 205.

187. B 1864, 66.

188. B 1871, 94 ; B 1866, 17.

189. B 1881, 145.

190. B 1853, 64 ; B 1862, 112 v.

Que voyaient encore les testateurs dans leurs églises ? Une femme de la Fouillouse lègue « pro emendo *banneriam* seu *inter-signum* » ; un paysan de Luriec donne 6 fr. or « pro emendo seu pro juvendo ad emendum quamdam *vexillam* in dicta ecclesia multum necessariam »¹⁹¹. Le curé de Renaison veut être enterré « juxta *aquam benedictam*, juxta altare novum »¹⁹² ; celui des Farges « inter pilas *fontis baptisterii* et *aque benedictae* ».

Une bourgeoise donne à l'église N.-D. du Puy « unam *ymaginem cere* » de 10 livres¹⁹³ ; c'est le seul exemple où 'image' soit synonyme de 'statue', car dans 2 actes l'image semble être un tableau : un professeur ès lois « vult fieri et depingi finis coloribus de crecis unam pulcram *ymaginem* b. Marie supra portam dicte ecclesie loco alterius que est ibi, que non est bene depicta » et le médecin du comte aura sépulture « subtus *tabliam* (*sic* : rétable) seu *ymaginem* b. Urbani » de N.-D. de Montbrison¹⁹⁴. 9 fois, il est impossible de préciser le sens d'image : en 1317, au cimetière des Frères Mineurs de Montbrison « porta ubi est posita *ymago* b. Marie Virginis »¹⁹⁵ ; en 1361, en ladite église « ante *ymaginem* b. Ludovici »¹⁹⁵ ; au cimetière de l'église N.-D. « ante *ymaginem* b. Marie *la Bella* »¹⁹⁶, « subtus *ymaginem* b. Marie que est supra portem, a parte aque Visiesie »¹⁹⁷ ; en 1375, un paysan institue héritière « *ymaginem* grosem (*sic*) Virginis Marie »¹⁹⁸ de Merle ; « luminarie *ymagis* b. Marie Ruppetalie »¹⁹⁹ ; à S.-Genest Malifaux « luminarie b. Marie *la Bella* et luminarie b. Marie *humilitatis* »²⁰⁰.

Les nombreux couvents sont fort bien connus pour le Forez aux XIII^e et XIV^e s.²⁰¹ ; *conventus* est la forme donnée dans 750 testaments. Notons que le couvent des Pénitentes de Montbrison, cité 17 fois, est appelé une fois « conventus que *repentite*

191. B 1860, 1 ; B 1868, 23 v.

192. B 1876, 82 v., 92.

193. B 1863, 102.

194. B 1862, 53 v. ; B 1880, 6 v.

195. B 1852, 166 v. ; B 1867, 1.

196. B 1860, 63 ; B 1861, 131 v. ; B 1866, 23 v.

197. B 1864, 66.

198. B 1866, 32.

199. B 1875, 71 v.

200. B 1871, 46.

201. Précisons que le couvent le plus souvent cité est celui des Frères Mineurs de Montbrison, par 191 testateurs, alors que celui de Moingt, voisin, dépendant de la Chaize-Dieu et de Cluny, ne paraît que dans 5 actes.

vocantur »²⁰². Le cloître est toujours latinisé *claustrum*²⁰³, sauf par cacographie « hospicium suum in *chaustro* Montisbrisonis »²⁰⁴. Quelques renseignements sont donnés sur les cloîtres : bien que laïc, on pouvait y élire sépulture²⁰⁵, y avoir maison « hospicium suum de clauastro »²⁰⁶, y tester²⁰⁷, y faire des repas de confrérie²⁰⁸. Un laïc avait aussi maison « in *canonia* Montisbrisonis » : s'agit-il pas du cloître de l'église collégiale de N.-D. ?

Près de l'église ou du couvent s'étendait le cimetière, toujours appelé *ciminterio*, sauf par deux testatrices de S.-Rambert, l'une, bourgeoise qui cite « ... *charnerio* dicti loci », l'autre, demoiselle, « ... *carnerio* »²¹⁰ ; le terme *martoret* était désuet, mais attesté par les noms de lieux²¹¹ et par les noms de personnes : à Boën, 1388, J. Marturer ; à Cremeau, 1391, Agathe Marturella ; à Epercieu, 1380, E. Martorerii et, 1389, J. Marturerii ; à Marcou, 1399, P. Marturerii²¹². Dans certains cimetières, une lumière brillait la nuit : à Grézolles, un paysan « dat *lampade ciminterii* » $\frac{1}{2}$ cornue d'huile ; un autre « dat *lampaderio* S. Justi in cimisterio (*sic*), situato pro illuminando de nocte in dicto cimisterio » ; une bourgeoise de S.-Rambert « dat *luminarie charnerii* » 5 sous viennois et une demoiselle « *luminarie carnerio* » ; à Savigneu « *luminaria lanterne ciminterii* », « *luminarie mortuorum* » en 1398 et 1404²¹³. Une seule

202. B 1857, 105 v.

203. Sont cités les cloîtres d'Ambierle (B 1857, 3 v. ; B 1868, 37 v.), de Beau-lieu (B 1865, 56), de Chandieu (B 1868, 32 ; B 1873, 65 ; B 1876, 7 v.), d'Estivareilles (B 1878, 12 v.), des Farges (B 1859, 18, 18 v., 34), de Firminy (B 1863, 63 v. ; B 1876, 105), de l'Hôpital Rochefort (B 1873, 76 v. ; B 1877, 131 v.), de Leigneu (B 1871, 8) des Frères Mineurs de Montbrison (B 1857, 90 ; B 1860, 5), de N.-D. de Montbrison (B 1852, 74 ; B 1864, 51 ; B 1865, 87 v.), de Pouilly les Nonnains (B 1853, 31), de Renaison (B 1861, 131), de S.-Rambert (B 1852, 61 v., 123 v. ; B 1855, 193 ; B 1862, 89 v., 99 ; B 1864, 27 v. ; B 1865, 1) ; de S.-Rigaud (B 1852, 132), de S.-Romain le Puy (B 1857, 98 ; B 1861, 72 v.).

204. B 1860, 5.

205. A S.-Rambert (B 1852, 61 v. ; B 1862, 99) ; à Beau-lieu (B 1865, 56).

206. A Montbrison (B 1860, 5 ; B 1879, 183) ; à Renaison (B 1861, 131).

207. A Firminy (B 1863, 63 v.).

208. A Montbrison (B 1864, 51).

209. B 1852, 84 v.

210. B 1861, 110 ; B 1865, 107.

211. V. J.-E. DUFOUR, *Dictionnaire topographique... de la Loire*.

212. B 1878, 28 ; B 1878, 71 v. ; B 1877, 31 et 134 v. ; B 1880, 158 v. Le nom subsiste en Forez.

213. B 1862, 188 ; B 1871, 18 ; B 1861, 112 et B 1865, 107 ; B 1871, 78 v. ; B 1880, 109 v. et B 1879, 61.

mention est faite de chapelle dans un cimetière, alors qu'il en reste beaucoup datant de cette époque : à la Fouillouse « *capella situata in ciminterio* » en 1383²¹⁴. Il est évident que les notions d'hygiène de ce temps différaient des nôtres, puisqu'un Montbrisonnais sera enseveli « *inter duas pilas, prope puteum* »²¹⁵.

LES PRÊTRES.

presbiterum est constant, avec un sens général²¹⁶.

capellanus est aussi employé 365 fois, au sens général de prêtre, étant précisé deux fois « *capellani sive presbiteris* »²¹⁷ ; dans 8 testaments, il est spécifié « *capellanus seu curatus* »²¹⁸, alors que 4 fois *capellanus* est opposé à *curatus*²¹⁹ ; un scribe appelle *capellanus* un moine de S.-Romain le Puy²²⁰.

Lorsqu'il s'agissait de nommer un prêtre, on faisait précéder son nom de « *donnus* », qu'il s'agit d'un prêtre au sens général²²¹, d'un curé²²² ou d'un vicaire²²³ ; le sens de ce mot était imprécis, puisque dans 48 testaments *donnus* désigne successivement le curé, puis son vicaire²²⁴, un moine²²⁵, un sacriste²²⁶, un diacre

214. B 1872, 6 v.

215. B 1875, 61 v.

216. Il y avait un grand nombre de prêtres : 5 à Feurs en 1373 (B 1868, 34 v.), 7 en 1375 (B 1866, 13 v.) ; 4 à S.-Christò en 1346 (B 1862, 174) ; 8 à S.-Etienne en 1375 (B 1871, 118).

217. B 1866, 39 v. ; B 1875, 34.

218. B 1853, 71 ; B 1856, 20 ; B 1857, 11 v., 16, 34, 90 ; B 1858, 83 v. ; B 1860, 19.

219. B 1862, 120 v. ; B 1863, 38 v., 58 ; B 1868, 4.

220. B 1857, 105 v.

221. 648 mentions dans tout le Forez.

222. 230 mentions.

223. 63 mentions.

224. B 1852, 163 ; B 1853, 59, 71, 82 v., 83 v., 109, 114 ; B 1854, 43, 88 v. ; B 1857, 8, 42 v., 59, 67 v., 85 v., 119 v. ; B 1858, 12, 84 ; B 1859, 13 v., 18, 84 ; B 1860, 1, 43 ; B 1861, 42, 60, 105 v., 108, 128, 143 v. ; B 1862, 27 v., 57, 68, 71 v., 78 v. ; B 1863, 81 ; B 1868, 60 v. ; B 1871, 31 ; B 1872, 25 v. ; B 1875, 26, 28 v., 137 v. ; B 1876, 12, 16 v., 18 v., 29, 33 ; B 1877, 103 v. ; B 1878, 12 v. ; B 1879, 188.

225. B 1854, 106 ; B 1860, 59 ; B 1862, 52 v., 99 ; B 1863, 69 v. ; B 1865, 112 v., 128 v. ; B 1869, 39 v. ; B 1871, 65 v. ; B 1875, 24 ; B 1876, 7 v. ; B 1877, 51 ; B 1879, 1 v. ; B 1881, 24.

226. B 1859, 2, 7 v., 9 v.

(B 1873, 65 v.), un hermite (B 1881, 70), un chanoine (B 1877, 45) ou un chevalier : « donnus Arthaudus de S. Germano, miles » (B 1860, 61 v.).

dompnus désigne aussi bien le curé²²⁷ que le prêtre en général²²⁸, les deux successivement dans le même acte²²⁹, un vicaire²³⁰, un moine²³¹, un curé (B 1863, 76) et même l'archevêque (B 1877, 134).

dondus est donné (B 1869, 45) pour 'prêtre', peut-être par erreur.

« *Dominus* J. Facetonis, presbiter » de S.-Galmier, ne constitue peut-être pas une erreur du scribe²³², puisque M. Roche, vicaire de Montbrison est ainsi appelé²³², aussi bien que trois autres prêtres²³², 8 curés²³³, un archiprêtre (B 1863, 91), 20 chanoines²³⁴, 2 doyens²³⁵, 2 évêques²³⁶, l'archevêque²³⁷, « *dominus cardinal* » (*sic*; B 1855, 193) qui portent ce titre.

Les moines d'un couvent sont dits « ... *dominis* »²³⁸, ainsi qu'un moine « *dominus* St. de Porta, monachus S. Ragneberti » (B 1852, 61 v.) : mais n'est-ce pas parce qu'il était d'une famille noble ?

227. B 1858, 90 v. ; B 1859, 36 v. ; B 1863, 3, 42, 98 ; B 1865, 140 v. ; B 1866, 14 v. ; B 1869, 28 v., 35 v., 37 v. ; B 1871, 10, 20 v. ; B 1871, 84 ; B 1873, 21 ; B 1874, 16 ; B 1875, 46, 48 v. ; B 1876, 9, 152, 173 ; B 1878, 22 v., 40, 53, 53 v. ; B 1879, 189 ; B 1860, 7, 10, 11 v., 57 v., 102, 103 v., 137 v.

228. B 1863, 76 v. ; B 1866, 10 v. ; B 1867, 59 ; B 1869, 36, 40 v. ; B 1872, 13, 84 v., 89 v., 90 v. ; B 1873, 35, 75 v., 81 v. ; B 1875, 30, 40 v., 44, 65 ; B 1876, 3 v., 82 v., 112 v., 128 v., 132, 140 v., 162, 173 v., 176 v., 200 v., 204 ; B 1877, 52, 73, 134 ; B 1878, 8, 16 v., 45 v., 59, 60, 62 v. ; B 1879, 188 v. ; B 1880, 8, 9 v., 83, 84, 88, 92, 93, 95 v., 117 v. ; B 1881, 66 v., 69 v., 176.

229. B 1859, 36 v. ; B 1876, 54, 98 v., 147 ; B 1877, 55 v.

230. B 1875, 29 v. ; B 1876, 105 ; B 1877, 77, 92 v. ; B 1880, 15 v., 168 v. ; B 1881, 5 v.

231. B 1876, 105.

232. B 1852, 163 ; B 1853, 85 v. ; B 1872, 8 ; B 1873, 68 ; B 1875, 41 v., 51 ; B 1877, 81.

233. Dur. Brun, curé de S.-Priest la Prugne (B 1857, 62), de S.-Pierre de Montbrison (B 1861, 118 v.), d'Usson (B 1863, 77 v.) ; autres mentions : B 1869, 7 v. ; B 1872, 15 v. ; B 1873, 27 ; B 1875, 52 v. ; B 1876, 68.

234. B 1852, 28, 84 v., 132 ; B 1857, 120 v. ; B 1861, 46, 81 v., 101 ; B 1862, 18 v., 48 v., 120 v. ; B 1865, 105, 105 v., 127 ; B 1866, 17, 23 v. ; B 1867, 6 v. ; B 1868, 90 v. ; B 1871, 78 ; B 1877, 55 v., 124.

235. B 1852, 28 ; B 1873, 45.

236. B 1867, 62 ; B 1877, 45.

237. B 1858, 4 v. ; B 1860, 20 v. ; B 1862, 3 ; B 1863, 91 ; B 1868, 15 v. ; B 1869, 21 v. ; B 1876, 92 ; B 1878, 22 v.

238. B 1861, 55 v. ; B 1865, 51 v., 105.

Car, à la même époque se voit « *dum (sic)* Philippus, monacus » (B 1858, 123 v.). Le sacriste de Cluny est aussi *dominus* (B 1858, 114 v.), titre régulièrement donné aux prieurs²³⁹, aux précepteurs des Hospitaliers²⁴⁰ et aux abbés²⁴¹.

Certains membres du personnel administratif portaient aussi ce titre, attaché soit à leur qualité de docteur ès lois²⁴² ou de professeur ès lois²⁴³, soit à leur charge de jurisperit²⁴⁴, de procureur d'un couvent (B 1869, 12 v.), d'auditeur aux causes pies²⁴⁵, de juge de Forez²⁴⁶, d'official (B 1862, 96 v.).

dominus précédait aussi le nom du comte²⁴⁷, de son frère²⁴⁸, de tous les chevaliers²⁴⁹ et d'un donzeau, par erreur : le donzeau, G. de la Garde, avait épousé une grande dame, Marg. Raybe (B 1865, 5 v.). Signalons qu'une préséance certaine était attachée au rang de chevalier : les chevaliers sont nommés les premiers, parmi les témoins²⁵⁰ ; le titre se conservait, même en parlant d'un parent aussi proche que le frère (B 1863, 130).

dominus se disait en s'adressant à son beau-père²⁵¹, que l'on fût donzeau, bourgeois ou paysan.

domina s'appliquait aux nonnes : « *dominabus* monialis Silve

239. B 1852, 96 v. ; B 1853, 49, 73, 160 ; B 1857, 32 ; B 1860, 59 ; B 1861, 44 v., 112 ; B 1863, 5 v. ; B 1865, 5, 115 v. ; B 1866, 26 v., 67, 68 v. ; B 1868, 31, 33 v. ; B 1869, 7 v., 21 v. ; B 1871, 8, 9 v. ; B 1876, 10 v., 16 v., 18 v., 75 ; B 1877, 122, 126 v. ; B 1879, 2 v. ; B 1880, 78.

240. B 1861, 68 v., 100 ; B 1868, 22.

241. B 1863, 55 v. ; B 1867, 53 v. ; B 1868, 57.

242. B 1857, 90, 91 v. ; B 1867, 70 ; B 1881, 119.

243. B 1852, 28 ; B 1857, 32 ; B 1862, 53 v. ; B 1871, 19 v.

244. B 1861, 55 v. ; B 1865, 27.

245. B 1852, 83 ; à la fin de chaque testament de B 1856, B 1857 ; puis B 1860, 7 v. ; B 1861, 132 ; B 1867, 5.

246. B 1857, 2, 90 ; B 1858, 85 v. ; B 1860, 1, 19 ; B 1861, 123 ; B 1869, 33 ; B 1873, 62.

247. 32 mentions pour tout le xiv^e s.

248. Il intitule les actes des registres B 1858, B 1859, B 1874 ; autres mentions : B 1863, 74 ; B 1864, 45 ; B 1866, 24 bis, 38 v.

249. 106 mentions.

250. Témoignage : le chevalier, le professeur ès lois (B 1857, 100) ; les ch^{rs}, les moines, les donzeaux, les clercs (B 1857, 105 v. ; B 1858, 6 v.) ; les ch^{rs}, les donzeaux, les prêtres (B 1860, 15 v.).

251. B 1852, 47 v. ; B 1866, 22 v. ; B 1867, 37 ; B 1872, 50 v. ; B 1876, 161 ; B 1877, 92 v. ; B 1878, 11 ; B 1879, 4 v. ; B 1880, 122 v.

abbatie »²⁵², aux abbesses²⁵³, aux prieures²⁵⁴ et à certaines nonnes : est-ce par pure coïncidence que soient ainsi appelées les seules religieuses de familles nobles²⁵⁵ ?

domina précédait le nom de la comtesse²⁵⁶, des femmes de chevalier²⁵⁷, dans la bouche même du mari²⁵⁸.

domina s'appliquait à la belle-mère, dans toutes les catégories de population²⁵⁹ et une fois à la mère, non mariée à un chevalier, d'une demoiselle (B 1862, 89).

Le curé est dit *curatus* par tous les testateurs ; le synonyme n'est donné qu'une fois : « *curatus seu rector* » de Jonzieu (B 1871, 40). Le vieux mot *incuratus* était toujours en usage à Arthun, à la Bouteresse, à l'Hôpital Rochefort en 1357²⁶⁰ ; et un scribe maladroit écrivait qu'un anniversaire devait être célébré « *super tumulo per 1 ansaur* » (B 1871, 136). A Bourg-Argental, qui comptait 2 églises paroissiales, se voient en 1396, 1399 « *duobus concuratis dicti loci* »²⁶¹.

Les prêtres matutinaires de Montbrison sont cités en 1315 : « *it. duobus matutinaris b. Marie, cuilibet x s. v. ut ipsi in suis missis et orationem sint memores... de anima mea* »²⁶². Sont nommés « H. de Viridario, presbiter et *corerius*, Clem. de Faya, presbiter et *corerius* ;... J. Balichardi, *corerius* b. Marie Montisbrisonis »²⁶³ : s'agit-il de prêtres s'occupant du chœur ? ou de prêtres courriers ?

Les prêtres étaient formés dans des écoles « *in scolis in villa*

252. B 1857, 91 v. ; autres mentions : B 1868, 57 ; B 1872, 89 v. ; B 1876, 33 v., 136 v., 149 ; B 1881, 120 v.

253. B 1874, 42 v. ; B 1881, 120 v.

254. B 1862, 106 ; B 1876, 205 ; B 1877, 122.

255. B 1852, 28, 84 v. ; B 1857, 71 v. ; B 1861, 74 v. ; B 1863, 101, 130 ; B 1865, 34, 42, 140 v. ; B 1868, 37 v., 68 ; B 1871, 43.

256. B 1860, 19 ; B 1863, 32 v., 66, 75, 85, 99 v. ; B 1868, 13 v., 66 ; B 1869, 7 v. ; B 1870, 12 ; B 1871, 6.

257. 37 mentions.

258. B 1860, 5 v. ; B 1881, 61.

259. B 1852, 147 v. ; B 1857, 58 ; B 1858, 6 v. ; B 1862, 111, 136 v. ; B 1863, 13 v. ; B 1872, 69 v.

260. B 1852, 169 : « *donnus Vincentius, incuratus de Artheuno* » ; B 1853, 92 et B 1877, 126 v. : « *incuratus meus* ».

261. B 1874, 46 v., 117.

262. B 1852, 84 v. V. *Charte du Forez*, n° 567.

263. B 1869, 29 v., en 1366 ; B 1879, 183 : en 1392.

Montisbrisonis »²⁶⁴. « ... *scolarum S. Habundi Castri* » : ...St. de Ochiis, *rector scholarum cantus* ville S. Habundi Castri » en 1395²⁶⁴ ; « Magister P. Gurasse, magister in artibus, *rector scholarum S. Boniti Castri* »²⁶⁴. Le plus souvent, les testateurs indiquaient simplement « vult quod J. [son fils] *in scolis* usque ad quinque [ou plus] annos teneat »²⁶⁵. Écoles et études semblent synonymes, comme ils le sont encore parfois en Forez²⁶⁶ : « in scolis seu studiis ». Qu'y enseignait-on, outre « cantus »²⁶⁴ ? « ... in *scolis gramaticilibus et legitalibus* » (*sic* : 267) : « ... casu quo Barth. commorabitur in scolis et adicet *in litteris* »²⁶⁷ ; « in *scolis cleri* » (*sic*)²⁶⁷. Si 27 testateurs, de toutes conditions, souhaitaient que leur fils ou plusieurs fussent tenus à l'école, il est spécifié 5 fois seulement que l'étudiant devrait « postea ponatur in religionis »²⁶⁸. Les études coûtaient cher, et, parfois, les testateurs précisèrent quelle pension ils entendaient donner aux écoliers²⁶⁹. Une dot était donnée à ceux qui entraient en religion²⁷⁰, d'autres recevant dot et pension²⁷¹,

264. B 1852, 84 v. ; B 1852, 115 v. et B 1876, 170 v. ; B 1880, 143.

265. B 1857, 26 v., 28 v., 53, 85 v., 111 v. ; B 1859, 21 v. ; B 1861, 85 v. ; B 1862, 128 ; B 1863, 53 v. ; B 1865, 26, 101, 102, 112 ; B 1868, 64 v., 72 ; B 1869, 8 v. ; B 1872, 5, 59 v. ; B 1873, 27, 88 ; B 1876, 10 v. ; B 1877, 114 ; B 1878, 11 ; B 1880, 32, 94 ; B 1881, 131.

266. « Il a fait les écoles » signifie « il a fait ses études ». B 1857, 28 v., 111 v. ; B 1869, 8 v. ; B 1872, 59 v.

267. B 1857, 85 v. ; B 1863, 53 v. ; B 1865, 101.

268. B 1865, 102, 112 ; B 1872, 5 ; B 1873, 88 ; B 1881, 131.

269. « Pro victu et vestitu » 100 s. t. l'an pour le fils d'un bgs (B 1852, 84 v.) ; 60 s. v. « pro tenendo in scolis » le petit-fils d'une paysanne (B 1857, 53) ; « solvere magistrum suum et sibi providere libros » : il s'agit du fils d'un bgs de Pommiers (B 1857, 85 v.) ; vivres et vêtements aux frais de l'héritier, bgs (B 1857, 111 v. ; B 1865, 101, 102 ; B 1868, 72) ; 40 s. t. l'an pendant 12 ans pour le fils d'un bgs de Bellegarde (B 1859, 21 v.) et pour celui d'un paysan de S.-Just en Chevalet (B 1861, 85 v.) ; 40 l. bon tournois en une fois pour le fils d'un paysan de Firminy (B 1862, 128) ; 30 florins en une fois pour le fils d'un paysan d'Aveizieu (B 1863, 53 v.). D'autres recevront une dot en fin d'études : 40 l. v. au fils d'un paysan de Bully (B 1857, 28 v.) ; 30 florins or au fils d'une bgse (B 1865, 102) ; 25 l. t. au fils d'un paysan (B 1872, 5).

270. « Eo quo sibi sunt necessaria intrando religionem » (B 1853, 80 ; B 1856, 34) ; un lit garni, 4 draps, 1 couverture, 2 chèvres, 1 vache et 1 veau « de vaccis meis » à la sœur d'une demoiselle (B 1858, 3) ; la part en 2 bœufs qu'a le testateur, marchand, à son neveu « introitu ordinis » (B 1860, 19).

271. 60 l. v. de dot et 8 l. v., 4 ânées (360 litres) de vin, 2 setiers froment (485 kgs environ) l'an à la fille d'un bgs (B 1852, 28) ; ce qu'on donne d'habitude et 60 s. v. l'an à la fille d'un donzeau (B 1852, 132) ; 40 l. t. de dot et 3 ânées vin, 3 émines (270 kgs environ) seigle, 10 s. t., 1 porc de 20 s. t., « calciamenta

d'autres enfin, pension seulement²⁷² ; cette dot, « *moniale seu lo moynaino* »²⁷³ était fixée par chaque couvent. Certains testateurs prévoyaient cadeau « *quando primo celebrabuntur Euvangelia* »²⁷⁴.

Outre prêtres et moine, chaque testament cite au moins un clerc, *clericus* ; l'équivalent forézien étant *clar*, « *carrera del clars* » à Montbrison en 1316²⁷⁵ ; « *clericum solutis* » est noté par deux

et vestes » l'an à la fille d'un donzeau (B 1853, 31) ; 60 l. t. de dot, 60 s. t. à chacune des 2 filles d'un chr^r, et 10 l. l'an à son fils qui sera moine (B 1853, 71) ; 50 l. v. de dot, et 100 s. l'an à la fille d'un chr^r ; 60 s. t. l'an, outre 50 l. v. de dot à son fils (B 1857, 105 v.) ; 60 l. v. de dot et 100 s. de rente à la filleule d'une demoiselle (B 1858, 3) ; « *expensas per me factas quando fuit receptus in monach.* » d'Ainay et 40 s. v. l'an ; même pension et 20 florins de dot au second fils d'un clerc (B 1959, 4) ; 1 vache, 1 veau de dot, 100 s. v., 1 émine froment, 1 ânée vin l'an à la fille d'une demoiselle (B 1859, 23 v.) ; 100 l. de dot et 40 s. t. l'an au petit-fils d'un paysan (B 1861, 49) ; maison, pré, terre, jardin en dot et rentes non précisées au fils d'un clerc, qui sera prêtre (B 1862, 161 v.) ; outre leur dot, 40 s. v. l'an à chacune des 4 filles d'un donzeau (B 1862, 208 v.) ; ce que l'on doit payer en dot, et 1 setier seigle, 3 somées, 40 s. v. l'an à la fille d'un chr^r (B 1871, 19 v.) ; vêtements, 60 s. t. et demi porc l'an à chacune des 4 filles, nonnes, d'un chr^r, et 60 s. t. l'an à chacun de ses 3 fils moines (B 1881, 61).

272. 100 s. v. et 4 ânées (360 l.) vin à la sœur d'un bgs (B 1852, 28) ; 20 s. et 1 émine (90 kgs) seigle l'an à la fille d'un donzeau (B 1852, 45) ; un chr^r lègue à chacune de ses 4 filles « *quod in ordine collencetur* » (*sic*) 40 s. v. l'an, de 2 en 2 ans une tunique, de 4 en 4 ans un manteau (B 1852, 160) ; 3 ânées vin, 3 émines (270 kgs environ) seigle, 10 s. t. « *pro pitancia* » : (ce qui se mange avec le pain), un porc de 20 s., « *calciatura et vestibus* » l'an à la fille d'un donzeau (B 1853, 31) ; 10 s. v. l'an à la fille d'un donzeau (B 1853, 47 v.) ; 60 s. t. l'an à chacune des sœurs d'un chr^r (B 1853, 71) ; 30 s. v., 3 ânées vin, un lard de 30 s. v. l'an et, de 2 en 2 ans, 4 aunes de brunette à la fille d'un bgs ; 10 l. v. de pension annuelle, une grange et logement « *secundum statum suum in hospicio suo* » au fils, moine (B 1857, 2) ; 4 l. t. l'an au fils d'un chr^r, moine de Cluny (B 1857, 3 v.) ; 25 s. v. l'an à la sœur d'un chr^r et 40 s. v. à son frère, moine (B 1857, 105 v.) ; 60 s. v. l'an au fils d'un donzeau et à ses 2 filles 1 setier seigle, 1 ânée vin et 20 s. v. chacune (B 1857, 123 v.) ; à la fille d'un donzeau 8 l. t. en viager, lesquelles feront retour à l'héritier à la mort de ladite nonne (B 1858, 1) ; 60 s. v., 1 ânée vin l'an à la fille d'un donzeau (B 1858, 6 v.) ; 40 s. v. l'an à la cousine d'une demoiselle (B 1858, 36 v.) ; 43 s. v., 1 bichet froment, 3 de seigle, 2 ras d'avoine, 1 geline de cens au fils d'un clerc quand il sera reçu « *in donatum* » à S.-Jean de Jérusalem (B 1859, 4) ; 100 s. v., 1 setier froment, 1 émine seigle, 4 ânées vin, bois « *pro suo chalfagio* » à chacune des 4 filles d'un chr^r ; un héritage, des rentes, des livres, des meubles à son fils, qui sera prêtre (B 1865, 127) ; 4 florins or à sa fille, nonne, et au fils, moine, d'un bgs ; 1 florin seulement à sa sœur nonne (B 1865, 136 v.) ; à chacune des 2 filles d'un donzeau, des rentes et une maison en viager, le tout faisant, à leur mort, retour à l'héritier (B 1876, 33 v.).

273. B 1862, 208 v.

274. B 1857, 60 ; B 1862, 161 v.

275. B 1852, 41 ; cette rue subsiste.

scribes ²⁷⁶ ; un prêtre reconnaît devoir les gages « clerico suo barbitonsori » (B 1881, 162 v.).

Moine, *monachus*, paraît dans 500 testaments environ ; y avait-il différence entre « *monachus* et *monachus claustrali* ²⁷⁷, ... *monachum clastralem* ²⁷⁸, ... *monachus clautralis* » ²⁷⁸ ?

Il y avait des reclus à Bussy et à Montbrison : un bourgeois donne « cuilibet *recluso* seu *recluse* de Bussi, de Montbrisonne » 12 d. v. ²⁷⁹ ; et une recluserie existait à S. Chamond en 1386 : « dat *recluso recluserie* S. Henemundi » ²⁸⁰ ; « *interclusis* in civitate lugdun. » ²⁸¹ et à Valence ²⁸¹. Un prêtre hermite vivait à la fin du XIV^e s. « donnus Hugo, *armitanus* Sancte Catherine juxta Reviriacum » ²⁸².

Le marguillier n'est cité qu'une fois, vers 1335, à Pommiers, où un bourgeois aura, à sa sépulture, 2 moines, le curé « et *magniglerium* » ²⁸³ ; mais le nom était porté à Montbrison par deux J. « Maniglerii », l'un dit junior, et clerks tous les deux ²⁸⁴ ; c'était un surnom, puisqu'en 1370 paraît And. « Georgii, alias Maniglerii » ²⁸⁵.

LES ŒUVRES D'UNE ÉGLISE.

capellania, citée 33 fois, est synonyme de 'prébende' : « *capellania* sive *prebenda* » ²⁸⁶ ; elle est 4 fois appelée *vicaria* : « una *prebenda* seu *vicaria* » ²⁸⁷. On fondait ces prébendes pour assurer à son âme le secours de prières et de messes ; pour ce faire, on dotait la prébende de biens, meubles et immeubles, et de cens ou rentes ²⁸⁸ ;

276. B 1852, 39 ; B 1863, 108 v.

277. B 1859, 18, 18 v., 34, 35 ; B 1876, 7 v., 105 ; B 1877, 131 v. ; B 1878, 12 v.

278. B 1860, 59 ; B 1868, 32.

279. B 1852, 84 v. ; B 1853, 75 v. ; B 1857, 105 v. ; B 1878, 36.

280. B 1880, 21 v.

281. B 1852, 163 ; B 1861, 90.

282. B 1881, 70.

283. B 1857, 85 v.

284. B 1857, 91 v. ; B 1860, 39 v. ; B 1862, 74 ; B 1866, 56 ; B 1868, 1, 30 et B 1868, 36 v. pour P. « Maniglerii, junior ».

285. B 1863, 55.

286. B 1857, 91 v. ; B 1865, 1 v. ; B 1865, 34 ; B 1867, 9 v. ; B 1868, 4, 7 v., 68 ; B 1870, 6 ; B 1872, 4 v. ; B 1876, 136 v., 147 v. ; B 1877, 109 v. ; B 1881, 6.

287. B 1865, 26 ; B 1869, 16 v. ; B 1876, 132 v., 147.

288. Une maison et des vignes (B 1863, 88 v.) ; 1 émine froment (B 1865, 9 v.) ; 100 sous de rentes (B 1866, 26 v.) ; 100 f. or, un calice de 6 f. et vêtements sacerdotaux (B 1876, 36 v.) ; tous ses biens (B 1876, 147).

ainsi voit-on les prébendes devenir des personnes morales et posséder maison « ... domus capellanie »²⁸⁹, pré, une fois dit « pratum *chapellanie* »²⁹⁰ ou terre « terra capellanie » (B 1861, 40 v. ; B 1880, 72 v.).

caritati, la charité, était une aumône en grain, vin, lard, que l'on faisait aux pauvres dans chaque paroisse ; 227 fois, il n'est pas précisé quel jour on la distribuait. Mais, le plus souvent, la charité se faisait à jour fixe : « caritati in festo b. Agathes »²⁹¹, « caritati carniprivii » de S.-Haon le Châtel (B 1852, 115 v.) et « caritati die dominica in carniprivio novo » à Roanne (B 1852, 180 v.), « caritati die Pasche » de S.-Haon²⁹², du lundi de Pâques²⁹³, des Rogations, à Tourzy (B 1852, 113 v.), du premier dimanche de mai²⁹⁴, de l'Ascension, la plus fréquente²⁹⁵, du saint-Esprit, c'est-à-dire, sans doute, de la Pentecôte²⁹⁶, de la s. Jean, à Villemontais (B 1877, 137), du Corps du Christ, dont le culte semble connu à Chevières seulement (B 1856, 22 v.), bien qu'il ait été généralisé par Urbain IV, en 1246 ; charité de la Toussaint « caritati animarum, in festo Omnium Sanctorum » (B 1863, 114), du jour des morts²⁹⁷. Quel jour se faisait la « caritati Dei », citée 2 fois²⁹⁸ ?

Quelques curiosités sont à signaler : un bourgeois de Montbrison veut que sa femme distribue « karitatem die Assemcionis (*sic*) Domini, supra tumbam meam, et dare duodecim pauperibus » 12 pains, 12 deniers, un lard, 1 quarte de vin (B 1852, 57 v.). A Sury le Comtal « caritati Assemcionis (*sic*) Domini et aliis tribus *peregrinagii* assuetis apud Suyriacum »²⁹⁹ et à Cor-

289. B 1852, 115 v. ; B 1865, 120 ; B 1871, 40 ; B 1876, 82 v. ; B 1877, 52.

290. B 1858, 105 ; B 1862, 28 ; B 1866, 88.

291. B 1856, 45 ; B 1857, 62 v. ; B 1863, 53 v., 57 ; B 1864, 9 v. ; B 1865, 36 v., 37 v. ; B 1866, 43 v. ; B 1869, 60 v. ; B 1876, 146.

292. B 1857, 8 ; B 1860, 61 ; B 1862, 14 v. ; B 1872, 32.

293. B 1852, 83 ; B 1853, 35 v. ; B 1856, 45 ; B 1857, 62 v. ; B 1858, 58 ; B 1859, 9 ; B 1863, 57 ; B 1866, 68 v. ; B 1870, 4 ; B 1871, 32 v.

294. B 1863, 114 ; B 1872, 32.

295. B 1852, 57 v., 145 v., 192 v. ; B 1853, 80 ; B 1857, 90 ; B 1861, 74 v., 132 v., 146 v. ; B 1862, 211 v. ; B 1864, 15, 27 v. ; B 1865, 37 v. ; B 1868, 3, 47, 54 v., 55 ; B 1876, 29, 162 ; B 1878, 27 v., 30 v., 36, 58 ; B 1880, 110 v., 112, 172 ; B 1881, 40 v., 134, 141.

296. B 1863, 13 v. ; B 1881, 13 v., 114 v.

297. B 1853, 75 v. ; B 1862, 188.

298. B 1871, 15 v. ; B 1875, 15 v.

299. B 1861, 46, 47 v. ; B 1876, 29, 162 ; B 1881, 134 ; et, pour Cornillon, B 1881, 141.

nillon « caritati Ascencionis et *pregrination*. lune Pasche »³⁰⁰. Une fois, l'équivalence est donnée « ... *helemosine seu caritate* » (B 1880, 43), et il semble bien, en effet, que les deux mots aient été synonymes : *helemosina*, citée 135 fois, était également une aumône, *helemosina sive dona* (B 1859, 23 v.), en grain, le plus souvent ; il n'est pas assigné de jour pour la faire dans 12 actes ; il est courant de trouver l'expression « *helemosina caritati* »³⁰¹, voire « *helemosina de la charita de Foro* » (B 1857, 117 v.). Il est dit par un bourgeois que ces aumônes se feront « omnibus diebus lune post obitum meum usque ad unum annum » (B 1861, 118v.) ; mais le plus souvent, elles se distribuèrent une fois l'an : le jour de sainte Agathe³⁰² ; de l'Annonciation « *helemosina Annunciationis, ... quod fit in mense marcii, ... b. Marie marcii, ... de marcz* » à S. Romain le Puy seulement³⁰³ ; « *helemosine die Pasche* » à S.-Haon le Châtel (B 1861, 68 ; B 1880 46 v.) ; du lundi de Pâques³⁰⁴, à Luriec « *elemosine (sic) vocate pegrinage (sic) die lune Pasche* » (B 1867, 25, 27 v.) ; de l'Ascencion³⁰⁵ ; « *helemosina Corporis Christi* » (B 1880, 46 v.) ; à S.-Bonnet les Oules, « *helemosina s^e Bride* » (*sic* : Brigitte), dont la fête est le 8 octobre (B 1862, 170). Qu'étaient, à S.-Marcellin, « *elemosinis fidelium defunctorum* » (B 1853, 117 ; B 1861, 58 v. ; B 1866, 30 ; B 1878, 50 v.) : se faisaient-elles lors de chaque fête des morts (v. ci-après) ? « *helemosina pauperum* » (B 1878, 74), « *elemosinis minoris* » (B 1857, 53 v.) ; « *helemosina Dei* » de S.-Jean Bonnefont (B 1876, 114 ; B 1865, 67 v ; 118). En revanche, beaucoup de mentions analogues à celle-ci : « it. dat

300. B 1853, 39 v. ; B 1859, 23 v. ; B 1861, 137 ; B 1862, 155, 187 ; B 1863, 38 v. ; B 1865, 33 ; B 1877, 98 ; B 1880, 77, 126 ; B 1881, 3 v., 132.

301. B 1860, 54 ; B 1862, 16, 51 v., 73 v., 86 v., 89 v., 97 v., 114 v., 127 v., 175 ; B 1863, 37 v., 58, 85 ; B 1864, 16 ; B 1865, 1, 52, 79 v., 81, 82 v., 125 v. ; B 1866, 4, 5, 13 v., 49 v. ; B 1867, 8, 11, 12 v., 13 v., 14, 21, 33 ; B 1876, 24, 97 bis v., 165 v., 202 ; B 1877, 9, 25, 38, 54, 84 ; B 1878, 40, 68 ; B 1879, 93 ; B 1880, 81 v., 89, 93, 126, 130 ; B 1881, 18.

302. B 1852, 163 ; B 1856, 48 ; B 1857, 19, 127 ; B 1861, 150 ; B 1862, 170 ; B 1863, 68 ; B 1865, 61 v., 67 v., 84 ; B 1876, 116, 170 v. ; B 1877, 47 v., 78 ; B 1881, 110.

303. B 1856, 10 ; B 1862, 89 v. ; B 1864, 27 v. ; B 1865, 1 ; B 1867, 33 v. ; B 1880, 34 v. et B 1856, 10.

304. B 1852, 163 ; B 1861, 150 ; B 1866, 26 v. ; B 1867, 2 ; B 1878, 38 v. ; B 1880, 134.

305. B 1857, 10 ; B 1862, 89 v., 97 v. ; B 1863, 58, 97 ; B 1865, 1 ; B 1866, 31 ; B 1867, 9 ; B 1877, 52 v. ; B 1880, 130.

ad *Jherusalem*, quod fit apud Clepiacum die lune Pasche »³⁰⁶, « it. caritati el *Jerhusalem* » (B 1858, 66, 68, 69), « a *Jerusalem* » (B 1858, 97 v.), « helemosine vocate Girisollent » (B 1880, 28). Cette aumône se faisait aussi : à Chazelles sur Lyon « helemosina de Jerusalem » (B 1865, 84), « de Jarisolenti » (B 1866, 59) ; aux Farges [sur Bellegarde à l'heure actuelle] « karitate vocate Jherusalem » (B 1858, 12 ; B 1859, 29), « de Jerusalem » (B 1859, 17), « de Iherusalem » (B 1859, 19 v.), « el Jarisolent » (B 1859, 22 v., 26, 30 v., 37) ; à S.-Cyr les Vignes « helemosina vocata Iherusalem » (B 1859, 11 v.), « la *charita* vel el Jarissolent » (B 1859, 20 v.) ; à S.-Germain Laval « helemosina de Grissolez » (B 1878, 40) ; à S.-Rambert « ... de Jerhusalem » (B 1862, 1 v.). C'est à Feurs que cette aumône est le plus souvent citée, sous des formes très approximatives : « helemosina de Jehrusalem » (B 1853, 29, 10 v.) « del Iherusalem » (B 1854, 71 v., 105, B 1857, 72 v. ; B 1860, 54 ; B 1862 16, 51 v., 73 v., 127 v. ; B 1865, 81 ; B 1876, 35 v., 165 v. ; B 1877, 84), « del Charissolent » (B 1857, 117 v.), « de Jarussolent » (B 1861, 136 ; B 1880, 89), « del Jarissolen » (B 1864, 16 ; B 1881, 18), « del Jerusoletz » (B 1865, 52 ; B 1866, 49 v.), « del Jerissolent » (B 1865, 78 v.), « del Jerusolent » (B 1865, 79 v., 82 v. ; B 1867, 14), « del Jarisolent » (B 1865, 125 v.), « de Jherusolet » (B 1866, 4), « de Jerusoler (B 1866, 13 v.), « de Gerusolet » (B 1866, 74 v.), « el Jerusolet » (B 1867, 8, 12 v. ; B 1876, 24), « del Ierisolent » (B 1867, 13 v.), « del Gerisollent » (B 1876, 97bis v.), « del Perri-solet » (*sic* ; B 1880, 24), « de Jerusalem » (B 1880, 81 v.), « del Jarissalem » (B 1880, 93 v.).

Confratria, la confrérie, était placée le plus souvent sous le patronage du saint Esprit³⁰⁷ : 255 mentions sur 355 confréries citées, 13 n'étant pas spécifiées, les autres étant placées sous le vocable de la Vierge ou des saints. D'autres confréries étaient des sociétés de corps : c'est ainsi que se voient « *confratria capellanorum* » de N.-D. des Farges³⁰⁷, de Marcilly³⁰⁸, de Néronde³⁰⁹, de S.-Galmier³¹⁰, de S.-Germain-Laval³¹¹, de S.-Priest la Roche

306. B 1858, 46, 50, 53.

307. B 1859, 23, 27 bis v.

308. B 1863, 48, 50, 104 v. ; B 1865, 36, 77 v., 140 v. ; B 1866, 47 v. ; B 1868, 85.

309. B 1858, 30 ; B 1861, 78.

310. B 1865, 30, 83, 99 ; B 1868, 4.

311. B 1854, 106 ; B 1855, 49 v. ; B 1856, 27 ; B 1858, 4 v., 114 v.

(B 1880, 72), de Savigneu (B 1861, 118 v. ; B 1865, 133 v.), de la Tourette (B 1853, 114 v.) ; et « *confratria juratorum* Montisbrisonis » (B 1852, 71), « *confratria* » de notaires à Vienne, qui se faisait au jour de la Conception de la Vierge, le 8 décembre (B 1862, 53 v.) et une curieuse « *confratria nobilium* » d'Olliergues, en Auvergne (B 1873, 76 v.). Ces confréries sont citées lorsqu'on leur lègue du grain, du vin, du lard pour les repas de fête, ou « *pro faciendis expens. regni festi confratrie s. Johannis de Sautrenone* » (B 1852, 84) : il y avait donc un 'roi de la confrérie', au moins à Souternon. Certains testateurs demandaient à leurs confrères d'assister aux funérailles ou aux cérémonies d'anniversaire : un bourgeois demande qu'ils viennent le lundi en la fête de s. Nicolas, leur patron, pour assister « *super tumulum suum... commemorationem et absolutionem* » (B 1860, 9 v.) ; un paysan de Précieu souhaite que ses confrères du Corps du Christ viennent à sa sépulture (B 1861, 117) ; un bourgeois de Montbrison veut que ses confrères « *super tumba veniant cum luminar. ardentibus durante officio sepulture* » (B 1876, 93). A quoi était-on tenu, en tant que confrère ? On se réunissait au jour de la fête du patron, on assistait à la messe, célébrée au siège de la confrérie en certains cas ³¹² et on prenait un repas en commun, où l'on priait aussi pour les défunts. Ces confréries devaient avoir une grande importance aux yeux des testateurs, puisque 132 demandent à être, après leur mort, tenus « *pro confratre* », « *pro confratrissa* », « *confratriga* » (B 1853, 114 v.). Naturellement, si 18 ne donnent aucune précision sur la façon dont ils entendaient être maintenus comme confrères après leur mort, beaucoup d'autres demandent que leur cotisation soit régulièrement payée, en leur nom, et employée selon les besoins de la communauté : on versera à la confrérie 3 setiers (530 kilos environ) de seigle « *ita quod bladum acomodant (sic) omnibus confratribus pauper. quibus erit necessaria pro confratria* » ³¹³ ; un testateur dit qu'on versera à chaque prêtre confrère en la confrérie de s^e Catherine de Cornillon, 12 d. ³¹³. D'autres précisent qu'un pauvre les représentera le jour de la fête du patron et

312. Puisqu'un testateur lègue à la confrérie du S.-Esprit de Chalmazel 2 f. or « *pro adiuvando emere mantilia* » (B 1871, 11) et un autre « *pro ipsa munita unum mantile* » à la Tour en Jarez (B 1876, 169) et qu'un bgs de Montbrison veut qu'on fasse son anniversaire en la confrérie de N.-D. (B 1868, 86 v.).

313. B 1858, 87 v. ; B 1871, 19 v.

tiendra sa place au banquet ³¹⁴ : « vult quod unus pauper comedat in dicta confratria pro dicto testator. » ³¹⁵ ; « pro dicto testatore comedere » (*sic* ; 315) ; « dare ad comedendum cuidem pauperi » ³¹⁵ ; deux époux souhaitent que les consuls de la confrérie du s. Esprit de Chandieu « teneantur qualibet die trium dierum Penthecost. tenenti et possidenti hospicium dictorum coniug. ... libram percipere, ... et debeant ipsam libram pauperibus Christi dare » ³¹⁵ ; « quod consules, annis singulis, duo *signa* tradantur... duobus propinquioribus de genere ipsorum [le testateur et sa mère] ad reficiendum duos pauperes ut est fieri consuetum » ³¹⁵ ; « ...pro refectioe unius pauperis qui in dicta confratria commedere debeat » ³¹⁵. 58 testateurs souhaitent ainsi être représentés par un 'confrère vif', « *confratre vivus* » ; alors que 42 souhaitent simplement être tenus comme 'confrère mort', « *confratre mortuus* », leur souvenir évoqué au moment des prières de la messe et du banquet. Le montant de la cotisation des confrères n'est pas toujours indiqué ; mais assez de testateurs le précisent pour que nous sachions qu'un confrère vif payait 1 demenc seigle (22 kg environ) et 12 deniers l'an ³¹⁶, et un confrère mort, la moitié ³¹⁷, quelle que fût la richesse du testateur. On pouvait, d'ailleurs, ne payer que la moitié de la cotisation de confrère mort (B 1857, 67 v. ; B 1858, 47 v.). Cette cotisation est appelée *payum* : « de payo meo, quod payum assigno super pecia mea terre » (B 1853, 29) « et quod heredes sui teneantur solvere *payamentum* » (B 1853, 114) ; *libra* ³¹⁸ ; « ...*libram* seu *delictum* (*sic*) unius confratrio vivi » (B 1862, 97 v.) ;

assisia : « pro una assisia facienda de uno confratre vivo » (B 1863, 50) ; « it. unum *assetamentum*... » (B 1857, 81) ; « pro *assissione* (*sic*) unius confratris mortuis » (B 1872, 95) ;

signum : « ...duo signa pro dictis confratribus tradantur » (B 1864, 31).

314. B 1852, 84 v. ; B 1854, 96 v. ; B 1859, 1, 15 ; B 1860, 59.

315. B 1853, 114 ; B 1857, 55 v., 90 ; B 1861, 138 ; B 1864, 31 ; B 1870, 6.

316. B 1853, 75 v., 80 ; B 1858, 85 v., 92 v., 99 v., 105, 115 v. ; B 1861, 138 ; B 1862, 97 v., 188 ; B 1863, 13 v., 50, 97 v. ; B 1866, 3 ; B 1871, 1 v. ; une seule fois il est dit : 12 d. t. l'an (B 1880, 72).

317. 1 quarton seigle et 6 d. v. l'an : B 1853, 42 ; B 1856, 16 v. ; B 1857, 100 ; B 1860, 59 ; B 1861, 71 ; B 1863, 60 bis, 67 v., 111 ; B 1864, 31 ; B 1871, 50 v. ; B 1872, 95 ; B 1880, 8 v. ; B 1881, 41 v.

318. B 1854, 96 v. ; B 1859, 1, 15 ; B 1860, 46 ; B 1861, 138.

Les confréries, recevant des dons, possédaient maison où se réunissaient les confrères ³¹⁹, prés, vignes, terres, censive ³²⁰ ; il fallait donc qu'elles fussent gérées par des consuls : « *consuluum confratriam* s. Spiritus de Busseriis » ³²¹ ou des gérants : « *regenti confratriam Chandi* » (B 1861, 132) ; par un prieur : « *prior dicte confratrie* » (B 1857, 51 v.), ou par un bailli : à Bœuf, « ... a *baiuli* seu *priores* dicte confratrie » (B 1874, 23).

LA MESSE.

C'est le latin *missa* qui est seul employé pour parler de la messe. Les testaments dévoilent peu de choses relativement au déroulement de l'office. Lors des grand messes, on chantait l'épître « in loco ubi cantatur publice epistole » (B 1869, 9 v.), grâce à un missel (appel de note 169). Chaque testament précise que c'était avant le prône que le curé demandait aux témoins de tel testament d'avoir à se rendre devant la Cour pour assister à la publication de l'acte à telle date. Le scribe de la Cour se trompa-t-il en disant que ces témoins furent convoqués en l'église paroissiale de S.-Just en Chevalet « in offertorio missa » ? On offrait le pain bénit régulièrement : un donzeau lègue à l'église de S.-Just en Chevalet, chaque lundi de Pâques, « *panem benictum omnibus hominibus viaticum ibidem recipientem* » (B 1872, 14 v.) ; à Magneu-Hauterive, un chevalier « *panem benedictum qui detur ecclesie die dominico (sic) dedit perpetuo* » (B 1861, 86 v.) ; à S.-Didier Rochefort, une demoiselle « *dat pro emendo panem benedictum cuilibet die dominica in perpetuum* » 3 s. v. de cens (B 1866, 61 v.) ; un paysan de la Chapelle en la Faye lègue 2 sous $\frac{1}{2}$ l'an « *pro emendo panem benedictum qui benedicetur singulis diebus dominicis in dicta ecclesia* » (B 1876, 34 v.). A Bar, 1391, un témoin, Simon, est dit « *Pan beneyt* » (B 1878, 69). Les offrandes sont souvent citées ³²² :

319. A Nervieu « ... domum confratrie » (B 1861, 93 v.) ; à S.-Marcellin « *edificio confratrie* » (B 1862, 155) ; à Montbrison « *operi sive bastimento confratrie* s. Jacobi maior ». (B 1876, 93).

320. Sur Ponsins, censive de la confrérie des prêtres de Marcilly (B 1863, 104 v.).

321. B 1852, 149 ; à Mizérieu (B 1858, 47 v.) ; à Chandieu (B 1861, 138) ; à S.-Martin la Sauveté (B 1864, 31).

322. V. *Les institutions et la société en Forez...*, p. 216, note 5. Un accord passé

on ne portait plus pain et vin, mais celui pour qui la messe était offerte donnait une certaine somme « pro *oblationibus* », formule qui se trouve 112 fois. Qu'offrait-on ainsi ? Un testateur de Feurs précise « oblatio qualibet die » d'un denier de pain, 1 de vin, 1 de chandelle (B 1857, 72 v.) ; de 2 d. v. de pain, 2 de vin, 2 de chandelle à la Fouillouse (B 1860, 1) ; « oblationes de uno pane duorum denar., unius pinte vini, unius chandelle (*sic*) duorum denar. » (B 1876, 82 v.). Ces oblations sont dites à Feurs, vers 1340 «... pro *uferandali* » (B 1857, 72 v.) et à S.-Étienne «... *offerta* de pane, vino et candele » (B 1868, 63 v.). A l'Élévation, on illuminait un cierge ¹¹⁰ ou une torche (¹²⁶ à ¹²¹). Au memento, on priait pour les morts (v. ci-après, p. 285) et on lisait le nécrologe « *annualibus* » (v. ci-après, p. 286). Les hosties de la communion ne sont citées qu'à Marcilly : trois paysans lèguent quelques deniers « *luminarie et hostiis* » (B 1857, 46 ; B 1876, 142 ; B 1865, 21 : « pro *hestiis* (*sic*) emendis ») ; 3 autres emploient même formule : « *it. donat hostiis de quibus celebrabitur Corporis Christi* » (B 1863, 88 v. ; B 1865, 89 ; B 1872, 32). Mais, en certaines paroisses, le jour de Pâques, on communiait aussi avec du vin : à Craitilleu, en 1374, un paysan « *dat dimid. gros. anno quilibet pro vino emendo in festo Pache* (*sic*) pro personis qui accipient *heucaristiam* » (B 1863, 63) ; à S.-Bonnet le Château, 1348, P. Pinatel « *voluit quod hered. sua debeat perpetuo dare totum vinum quolibet anno ... pro ferrochanis comuneandit* (*sic*) in die *Pache* (*sic*), seu quando Corpus Christi recipient, vel lune et martis sequent. » (B 1861, 135) ; à S.-Cyprien, vers 1330, J. Boniol veut que sa fille héritière paie « *annuatim vinum quod erit necessarium ad communicandum in quolibet festo Pasche* » (B 1856, 48) ; à S.-Haon, en 1316 «... *vino de quo datur in die Pasche* » (B 1852, 118 v.), et, par la suite, devenu « *helemosine vini que fit in S. Habundo in die sancto Pache* » (*sic* ; ³²³) ; à S.-Martin d'Estreaux, 1361, un jurispérite donne une

en 1401 (Arch. Rhône, G 2247) précise « *it. ... quod tempore quo bichetus frumenti vendetur* » 3 gros, « *quod bolongerii seu paneterii ... Coyndriaci teneantur facere panem* » de 3 d. t. « *ponderantem quadraginta octo oncias ; et panem* » de 2 d. t. pesant 32 onces ; et pain d'1 d. pesant 15 onces.

323. Pour la communion de Pâques, v. G. CONSTANT, *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces. Étude sur les débuts de la réforme catholique en Allemagne* (1548-1621), Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 128, Paris, 1923. J. A. JUNGMANN traite aussi de la question dans *Missarum sollemnia*, t. III, p. 318-319 (traduction française, Paris, 1954).

dîme non spécifiée au curé « ita tamen quod curatus teneatur annuatim dare *parrochanis (sic)* die sancto *Pasche* unum barrile *vini* boni et puri pro *communicandi* dictis parrochianis » (B 1865, 27) ; à la Tourette, vers 1385, « it. dat perpetuo unam quartam *vini* expendendam recipiend. Corpus Domini die *Pache* » (B 1870, 9 v.).

L'ANNÉE LITURGIQUE ET LE CULTE DES SAINTS.

Quelles étaient les grandes fêtes de l'Église en Forez au XIV^e s. ? Le temps de Pâques débutait par le Carême, *carniprivium* (B 1858, gobis v.). Tout le XIV^e s. a connu le chevauchement des deux carêmes ; 10 fois se voit la précision « inter duo *carniprivia* »³²⁴ ; 33 fois, « *carniprivium novum* », de 1315 à 1400³²⁵ et 16 fois « *carniprivium vetus* » jusqu'en 1400³²⁶. Le premier dimanche de Carême, celui où s'allument encore les feux de joie dans tout le Forez, s'appelle le dimanche des « brandons » : en 1379 « *carni-privium brandonum* » (B 1871, 57 v.). L'usage était-il répandu du lavement de pieds des pauvres le jeudi saint ? Un bourgeois de Montbrison « volo quod quicumque fuerit successor meus in domo mea teneatur die jovis sancta *aluere seu lavare pedes* tresdecim pauperibus et dare helemosinam consuetam » (B 1873, 65 v.). Les processions des Rogations se font toujours en Forez ; au XIV^e s., ces processions sont citées 159 fois uniquement dans les Monts du Forez, de Boën à Noailly du sud au nord et jusque vers Celle et Arconsat, en Auvergne, vers l'ouest ; puis, très tardivement, en quelques points de la plaine (B 1863, 117 ; B 1866, 61 v. : à S.-Paul d'Uzore) et des monts du Lyonnais : Cottances (B 1878, 62), Panissières (B 1876, 123), Se-Colombe (B 1871, 58 v.), S.-Just la Pendue (B 1872, 70 v. ; B 1880, 70 v.). De l'église paroissiale, prêtre et fidèles, portant les croix qu'on planterait dans les champs,

324. B 1857, 86 v. ; B 1862, 67 ; B 1867, 45, 45 v. ; B 1872, 47 v. ; B 1873, 53 v. ; B 1880, 44 v., 46 v. ; B 1881, 1, 15.

325. B 1853, 65 v. ; B 1856, 39, 44 v. ; B 1857, 3 v., 9 v., 82, 84, 86 v. ; B 1858, 33, 97 v., 108 v. ; B 1860, 34 v., 51 ; B 1861, 132 v. ; B 1862, 7 v., 50 v., 74, 202 ; B 1868, 1, 1 v., 13 v. ; B 1871, 51 v., 97 v. ; B 1872, 23 v., 39 v., 45 v. ; B 1873, 39 v., 63 ; B 1876, 42 v. ; B 1880, 43 ; B 1881, 96, 125 v., 150.

326. B 1853, 78 v. ; B 1854, 65, 92, 101 v. ; B 1856, 22 v. ; B 1862, 71 v. ; B 1863, 57 ; B 1866, 42 ; B 1868, 73 v. ; B 1872, 24 v. ; B 1873, 8, 39 ; B 1880, 92, 105 v., 121, 153 v.

partaient en pèlerinage. Ils allaient rendre visite aux églises voisines ; c'est ainsi qu'un paysan de Cremeau lègue « ecclesie ubi itur ad Rogationes, videlicet Sapolgo, Luyrieu, Juriacum » (B 1852, 192 v.), « ... ubi itur in *romipetagio rogationum* » (B 1854, 81) ; chaque église recevait ainsi plusieurs pèlerinages : « ... ecclesiis venient. apud Boenz in Rogationibus » (B 1863, 13 v.), ainsi qu'à S.-Sixte (B 1863, 89 v.), etc. ; et l'on faisait ces processions trois jours durant : « ... ecclesiarum quod vadunt parrochiani de Salis tribus diebus Rogation. » (B 1865, 93 v.) : ces processions, se rencontrant à travers champs, faisant halte dans les villages, devaient être l'occasion de fortes beuveries !

Le jour de l'Ascension, celui de Pentecôte, étaient marqués par des charités, des aumônes aux pauvres (²⁹⁵, ²⁹⁶, ³⁰⁵) et par les repas de nombreuses confréries ³⁰⁷. Aucune indication n'est donnée sur l'Assomption, sur Noël. Mais on bénissait les cierges de la Chandeleur ¹⁰⁹ ; le jour de l'Annonciation était marqué par des donnes aux pauvres ³⁰³ et la Vierge était l'objet d'une grande dévotion ; on lui faisait l'hommage de chandelles, de cierges, de torches, de 'roues' de luminaires, de lampes (⁹⁹, ¹⁰⁸, ¹¹³, ¹¹⁸, ¹³³) ; on la représentait en peinture ou en statue (¹⁹³, ¹⁹⁵, ¹⁹⁷, ²⁰⁰) ; on commençait à remplacer l'appellation « beata Maria » par « *Nostra Domina* » ³⁴, « *mea Domina* » ¹⁰⁰, « *Domina nostra* d'Orcival » (B 1881, 78). Le crucifix était vénéré ; une lampe brûlait devant lui (¹¹⁶, ¹¹⁷.) Le culte des reliques était pratiqué, bien entendu ¹⁶⁸. Quant aux saints, il faut voir sous quels patronages étaient placées les paroisses, quelles luminaires brillaient devant leurs images (¹⁰¹, sq.), quelle charités ils patronaient (²⁹¹, sq.). Chaque année, lors de la fête paroissiale, un roi de la fête était nommé : à S.-Just sur Loire, en 1400, un testateur dit que « de quo festo S. Justi erat *rex* ut est assuetum » (B 1881, 118). Quels prénoms étaient-ils alors en honneur ? Surtout Pierre, Jean, Mathieu, Antoine et Jeanne, Catherine, Antoinette, Mariette. Paul n'est pas du tout porté en Forez au xiv^e s., ni Marie, par respect pour la Vierge. Un culte connut quelque vogue, vite passée : celui de s. Pantaléon (⁸⁸, ¹⁶⁸) dans la région de S.-Héand. Notons que les dates sont toujours données par rapport à une fête chrétienne ; c'est une coutume qui a subsisté, du moins pour certaines fêtes : s. Antoine, la Chandeleur, la s^e Agathe, les brandons, les Rameaux, Pâques, les Rogations, l'Ascension, Pentecôte, la s. Jean, les fêtes-Dieu, la s^e Marie-

Madeleine, l'Assomption, la Nativité de la Vierge, s. Mathieu, s. Michel, s. Luc, la Toussaint, s. Martin, s^e Catherine, s. André, la Conception de la Vierge, Noël.

Le culte des morts se célèbre, à l'heure présente, le jour de la Toussaint et le lendemain. On fait aussi une petite commémoration des morts le 15 janvier, mais sans solennité. Au xiv^e s., il y avait plusieurs fêtes des morts en Forez : au moins deux, le lendemain de la Toussaint et le jour de s. Hilaire ³²⁷ ; « *quatuor festis defunctorum* que fiunt apud S. Marcellinum » ³²⁸, à Néronde ³²⁹, à Montbrison ³³⁰, à Périgneu ³³¹ ; voire « *sex festis mortuorum* », non spécifiées, à Balbigny en 1320 (B 1853, 68). Quand se faisaient les 4 fêtes des morts ? A S.-Thomas [la Garde] « *quatuor festis mortuorum, videlicet in crastina die festi b. Ylarii, in crastina die Pasche, in crastina die b. Michealis et in crastina die Omnium Sanctorum* » (B 1857, 105 v.) ; à la Chapelle en la Faye « ... videlicet in festum animarum Omnium Sanctorum, Natalis Domini, Penthecosten, s. Michealis » (B 1876, 132 v.). Rien, dans la vie de s. Hilaire ne le désigne à symboliser la victoire sur le démon et sur la mort ; mais un texte vient à notre aide : « die festis mortuorum quod fieri consuevit post festa (*sic*) Nativitatis Domini, videlicet circa festum b. Ylarii » (B 1864, 16). Cette fête des morts « circa festum Nativitatis Domini » est citée 6 fois ; la fête des morts « Pache » (B 1862, 84 v.) « post festum Pasche » (B 1868, 85 v.) ; enfin apparaît une commémoration « in festo mortuorum Penthecost. » (B 1857, 91 v.) à Montbrison, « in die mortuorum post Penthecost. » à Panissières (B 1860, 41 v.).

Si on se visitait de paroisse à paroisse lors des Rogations (p. 265), on s'y rendait aussi pour d'autres dévotions : « it. tribus *peregrinagiis* que fiunt apud Syriacum » à la s. Jean-s. Paul, à la s^e Agathe, le lundi de Pâques ³³² ; « *peregrinagio* » d'Ailleu (B 1853, 81 v.), sans précision ; « *pellegrinagio pauperum* » de Chambéon

327. B 1853, 31, 57 v., 121 v. ; B 1855, 49 v. ; B 1856, 8 v. ; B 1857, 90.

328. B 1853, 55 v., 67 ; B 1856, 37 v. ; B 1866, 30 ; B 1869, 46 v. ; B 1871, 15 ; B 1872, 80 ; B 1875, 66.

329. B 1853, 62.

330. B 1861, 55 v.

331. B 1861, 115 v.

332. B 1857, 31 v. ; B 1862, 27 v., 101 ; B 1865, 12, 28 ; B 1866, 84 ; B 1868, 62 v. ; B 1869, 49 v. ; B 1871, 69 ; B 1873, 54 v. ; B 1876, 29, 146 v.

(B 1853, 105) ; de Nervieu, le lendemain de la s. Michel (B 1861, 193 v.) ; « *pelegrinagio* » de Luriec, du lundi de Pâques (B 1862, 68), dit « *peregrinagio* » (B 1863, 72 v. ; B 1870, 11 v.), « *philuragio* » (*sic* ! B 1873, 1 v.) ; « *duabus peregrinagia, pellegrinagii* » de S.-Maurice en Gourgois (B 1865, 61 v., 67 v. ; B 1869, 147) ; à S.-Just en Chevalet « *peregrinis venientes romipetagio* » (B 1875, 2).

Mais, surtout, on se rendait à de lointains lieux de pèlerinage : à Autun : un bourgeois de S.-Haon « *voluit quod unus nuncius vadat pro eo romipeta ad altare b. Lazari eduen. et ibi offerat quandam quantitatem farine frumenti aut valorem in pecunia* » (B 1862, 14 v.) ;

à S.-Antoine de Viennois : un paysan de S.-Paul d'Uzore « *voluit quod ferentur viagii per unum hominem... et quod fiat viagium (sic) b. Anthonio et ibidem dedit unam libram cere et unam alnam tele linge* »³³³ ; un paysan de S.-Étienne ne pouvant « *ire in vita sua romipeta apud S. Anthonium, vult quod ad eius expen. unum peregrinum* » y aille et offre 1 livre cire ; un autre, de Pouilly lès Feurs, lègue à l'hôpital dudit lieu 2 draps « *portan. per quemdam romipedagium* » ; et, à la Rajasse, « *vult quod relicta patris dicti testatoris eat romepedag. pro ipso testatore apud b. Anthonium Vien. et apud b. Mariam aniciensisive Podii, in quibus testator habebat intentionem ire et votum suum* » pour 20 s. t.³³³ ;

au Puy (B 1881, 202) ;

à Montpellier : « *b. Marie de Taules Montpesulani* » (*sic* ; B 1860, 202) ;

à Vauvert : un paysan de S.-Paul d'Uzore, outre pèlerinage à Montbrison, à 1 lieue de chez lui, et à S.-Antoine de Viennois, à 50 lieues, veut « *quod ferentur viagii ... b. Mariam Visii de Vallis* » (*sic*), où on offrira, pour lui, une aune de toile, une chandelle « *et oblation.* » (B 1865, 124) ;

à Rome : J. « *de Faya* », de Montbrison, teste « *casu quo contingerit mori (sic) in dicto viagio Rome* » (B 1881, 35 v.) ; un clerc, en 1341, portait d'ailleurs ce surnom « *Chatardus Michaeli Rome* » (B 1857, 165) ; un autre, de Bellegarde, E. Garbil, est dit « *Naples* » (B 1859, 1 v., 27 v.) ;

333. B 1865, 124 ; B 1866, 77 ; B 1867, 65 v. ; B 1881, 202.

à S.-Jacques de Galice : un bourgeois de Montbrison « vult quod heredes sui teneantur nittere (*sic*) unum probum hominem *romipetum* apud S. Jacobum de Galicia »³³⁴ ; un ch^r « voluit quod, cum quondam eius mater venisset ad S. Jacobum de Galicia... » ; un bourgeois veut « quod hered. ...mittatur quidam nuncius, unum annum post eius obitum, apud S. Jacobum de Galicia pro faciendo *romipetagiū* per ipsum testatorem debitum et promissum » ; un mercier de Montbrison, natif du diocèse « de Regnes in Bretonia » teste « in itinere *romipetagii* s. Jacobi maior., timens pendente (*sic*) dicto *viagio* decedere » ; une marchande de S.-Bonnet le Château « vult quod Guigo, dum ipse pervenerit ad etatem xxv ann. teneatur et ire debeat *jacobipeta*, quia sic dicta testatrix, dum erat pregnans de dicto Guigone, promiserat »³³⁴.

Le goût du voyage en terre sainte subsistait : un clerc de S.-Galmier « volo quod in primo *passagio* terre sancte, heredes mei teneantur mittere 20 l. t. pro morte vindicanda Domini Nostri »³³⁵ ; « it. sancte terre ultramarinis quando fiat *passagiū* », 20 s. v., « *indulgentie* que levatur in auxilium terre sancte » ; « terre sancte transmarine cuid. hominem pro mari transeundo in primo *passagio* qui poterit fieri » ; « sancte terre transmar. quando fiet *passagiū* », 40 s. t.³³⁵. Un témoin de Montbrison, en 1366, est dit « *Carravana* » : avait-il servi les Hospitaliers (B 1869, 29 v.) ?

Les lieux de pèlerinage étaient indulgenciés : un donzeau lègue « s. Petri Montismaiori, b. Marie de Valleviridi » 12 d. (B 1852, 45) ; un paysan de Néronde « *indulgentie* Alti passus, de Larani (Laragne) et Montismaiori » (B 1853, 54 ; B 1864, 34) ; « *indulgentie* b. Marie Rucidevallis » (*sic* ; B 1857, 3 v.) ; « *indulgentie* concessa pro sucursu transitu ultra mare » (B 1863, 29 v.). Des indulgences étaient attachées à la construction de s. Jean de Lyon (⁴⁸⁻⁵¹), de s. Étienne de Lyon, « *indulgentie* s. Stephani » (B 1853, 114 v. ; B 1863, 72 v.) ; « *indulgentie* magne ecclesie parrochial. » de S.-Just la Pendue (B 1880, 63 v.) ; « *indulgentiis* papalibus concessit (*sic*) nunciis venientibus apud Roneyson infra annum » (B 1860, 27 v.) ; on léguait, à Néronde « sex *indulgentiis* principalibus », non

334. B 1863, 6 ; B 1865, 127 ; B 1867, 54 v. ; B 1876, 93, 113 v.

335. B 1852, 163 ; B 1853, 30, 31, 44 v., 114.

spécifiées en 1319 (B 1853, 78), « videlicet pontis Rodani, ecclesie s. Stephani lugd., s. Petri Montismaiori, b. Marie Yranie (*sic*: Laragne), Roncidevallis (*sic*: Roncevaux) et Altis Passus » en 1350 (B 1864, 34).

LES CÉRÉMONIES EN L'HONNEUR DES MORTS.

Les funérailles.

Lorsqu'un malade était à l'agonie, on sonnait les cloches ⁷⁵ ; si la coutume s'en est perdue en Forez depuis 1914, elle subsiste de sonner les glas à l'Angelus suivant la mort, et lors de la messe d'enterrement (73, 75 ; 79, 80 ; 82.)

L'usage voulait aussi que des prêtres ou des clercs, veillant le corps, lussent leur psautier ⁽¹⁸¹⁻¹⁸⁷⁾ ; les testateurs disant parfois qu'on lirait « septem psalmos » ³³⁶, d'autres « salmos » ³³⁷, voire « septem phalmsis » (B 1872, 25 v.) ; ou, lorsqu'on était peu au courant, « legendo divina officia » (B 1866, 86) ou « septem psalmos et quandam letaniam » (B 1852, 84). Un seul testateur, le curé de la Fouillouse en 1383, précise « quod de indumentis dicte ecclesie, que indumenta minoris valoris extiterint, dictus curatus debeat investire, ut moris est sacerdotis sepelire et secum in foveam deportare » (B 1872, 6 v.).

Le mort était accompagné à l'église avec solennité « presbiteris venient. ad domum suam pro ipsa conducenda in ecclesia » (B 1857, 99 v.) : il n'y en avait jamais moins de trois, une fois mille pour un chevalier fort vain, un paysan demandant 12 prêtres « ob reverentiam duodecim apostolorum » (B 1877, 114). Les habitants riches de Montbrison avaient coutume de demander « omnes processiones » de la ville, « videlicet processiones b. Andree, b. Petri, b^e Marie Magdal. et de Savigniaco » ; ces processions étaient formées des prêtres, des diacres, des sous-diacres, des clercs portant croix ³³⁸, l'un précisant « colligium (*sic*) et sacerdotis b. Marie, b. Petri et de Modonio » (B 1863, 12 v.) ; un habitant de Verrières, vers 1380, souhaite la même pompe

336. B 1852, 84 ; B 1853, 121 v. ; B 1862, 124 v. ; B 1873, 18, 96 ; B 1876, 2, 115, 152 v. ; B 1881, 16.

337. B 1868, 55 ; B 1869, 34 v. ; B 1873, 15 ; B 1875, 74 ; B 1877, 118 ; B 1878, 1.
338. 51 mentions.

« *processiones* curatos et sacerdotes ecclesiarum » de Verrières et de 4 églises voisines (B 1878, 66 v.), ainsi qu'un testateur qui demande « *processiones* S. Marcellini » (B 1881, 3 v.).

En général, on étendait le corps sur un lit de parade, fourni par le curé, ce pourquoi on léguait une somme ; les cercueils existaient pourtant : un bourgeois de Montbrison veut « in quodam *cancello* sepeliri »³³⁹ ; un donzeau, Bart. de Chenevoux, aura luminaire de 40 livres de cire « circa *chancellum* et vult quod supra *chancelum* ponatur unum *copertorium* de agnins nigris, in quo sit una crus alba » ; un chanoine « vult poni super *chancellum* unum *pannum* burelli nigri cum quadam cruce panni albi » ; un paysan veut faire repas « die qua corpus suum tradetur *eschancer* »³⁴⁰ : le mot subsiste, sous la forme *chancet*. Un ch^r demande « supra *sarculum* suum unum *pannum* aureum » (B 1876, 111). Sur le corps ou sur le cercueil, on étendait donc un drap, d'or pour les chevaliers, de soie ou de bure³⁴⁰ ; la mode du noir couleur de deuil commençait alors à se répandre. Près du corps brûlait une luminaire de cire. Au début du xiv^e s., seuls les gens riches précisaient le poids de cire à employer, puis l'usage s'en répandit, même chez les très pauvres paysans ; 19 chevaliers décrivent leur luminaire : « sex torchiis cere una cum libra candelar. cere pro tenendo cuilibet religioso et religiose et presbiteris in manibus suis » (B 1868, 44 v.), de 25 livres au moins (B 1860, 5 v.), de 50 l.³⁴¹, de 60 l. (B 1877, 97), d'un quintal et demi³⁴², de 80 l., dont on fera 24 torches (B 1862, 99), de 2 quintaux (B 1861, 123 ; B 1865, 34), de 4 quintaux (B 1880, 21 v.), voire de 30 quintaux (B 1870, 4 v.). 32 donzeaux ou demoiselles demandent des luminaires de 3 livres (B 1875, 48 v.), 4 l.³⁴³, 5 l. (B 1861, 31 ; B. 1865, 112), 6 l. (B 1865, 140, v.), 8 l. (B 1865, 1 v.), 12 l. (B 1862, 208 v. ; B 1871, 95), d'un demi quarteyron, le quarteyron étant de 25 l. (B 1863, 48), de 20 l.³⁴⁴, d'un demi quintal ou quarteyron³⁴⁵, de 30 l.³⁴⁶, de

339. B 1852, 84 v. ; B 1876, 33 v. ; B 1877, 45, 118 et B 1868, 30.

340. V. *La vie familiale en Forez...*, au chapitre des étoffes.

341. B 1857, 13 v. ; B 1863, 126 v. ; B 1864, 61 ; B 1865, 12.

342. B 1865, 127 ; B 1866, 35 ; B 1871, 19 v.

343. B 1871, 81 ; B 1877, 43 v. ; B 1878, 23 v. ; B 1879, 12.

344. B 1853, 109 ; B 1866, 61 v. ; B 1868, 57 ; B 1872, 40.

345. B 1858, 114 v. ; B 1863, 97 v. ; B 1868, 52 v. ; B 1869, 16 v. ; B 1873, 8, 45.

346. B 1865, 74, 76 ; B 1866, 26 v.

40 l. « in quibus sint quatuor magni cerei et aliis minoribus cereis et quatuor torchie cere quas teneant quatuor pueri orphani » (B 1876, 33 v.) ; de 45 l. (B 1862, 24 v.), d'un quintal ³⁴⁷, de 60 l. (B 1859, 23 v.) : les donzeaux étaient-ils moins riches que les chevaliers ? 17 prêtres souhaitent des luminaires : de 3 livres, sans doute par humilité, car il s'agit d'un chanoine (B 1866, 17), à 100 l., par vanité (B 1877, 134), la luminaire la plus courante étant comprise entre 6 et 12 livres ; 18 clercs eurent des luminaires variant de 2 livres à 50 (mais il s'agit en ce dernier cas d'un jurisprérite : B 1865, 27), le poids moyen étant de 10 à 12 livres. Selon leur richesse, fort variable, 93 artisans, marchands, bourgeois demandèrent luminaires d'une livre « quas teneant confratris b. Mayoli S. Habundo in manibus suis » (B 1853, 35 v.) à 44 l., le poids moyen étant de 12 à 15 livres, étant précisé une fois qu'on en ferait « quatuor torchias et cereos retorcinos » (B 1877, 55 v.), un vaniteux voulant qu'on fasse 13 chandelles « quas teneant in suis manibus tresdecim pauperes » (B 1876, 147 v.). 216 paysans eurent luminaire de $\frac{1}{2}$ livre (B 1881, 34) à 16 livres (B 1866, 2) de cire, le poids de 2 livres étant demandé 71 fois, dont une pour faire « retorcinos et candelas » (B 1877, 136). 4 testateurs de Marcilly, dont le testament ne fut pas rédigé par le même notaire, voulaient « *lucem suam fieri* » ³⁴⁸.

La messe des morts finie, les prêtres disaient les prières habituelles de l'absoute, les testateurs tenant spécialement « quod dicatur *Exaudi, les Exaudi* » ³⁴⁹, « pro *Exaudi cantandi* » ³⁵⁰, « quod sacerdoti defferant capas et incensum et dicant *Exaudi* » (B 1866, 57 v.) ; un testateur veut qu'après la messe de funérailles les prêtres disent « *stationes mortuorum* et *Salve Regina* » (B 1865, 99).

Puis on donnait au mort la sépulture. Il faut noter deux sens particuliers du mot *sepultura* : un mercier de Montbrison, s'appropriant à partir pour S.-Jacques de Galice, veut que s'il meurt en route, l'héritier fasse dire messe de mort pour lui, « que finita missa, dicent officium *sepulture* solemniter ac si corpus suum esset

347. B 1857, 32 ; B 1863, 4 ; B 1870, 6 ; B 1873, 88.

348. B 1876, 15, 68, 142, 165.

349. 12 mentions.

350. B 1863, 122 v. ; B 1871, 41 v. ; B 1872, 23 v. ; B 1876, 152 ; B 1877, 36.

presens » (B 1876, 93) ; Ystier Raybe, ch^r, veut « quod si contineret me decedere extra patriam ita quod comode corpus meum incontinenti non posset deportare apud Polliacum, quod dicta *sepultura* fiat apud Polliacum incontinenti, sicut corpus esset presens » (B 1861, 123) ; un bourgeois de Montbrison « si mori in dicto viagio Rome, vult fieri *sepulturam* in ecclesia ...Montis brisonis... ac si corpus suum esset presens » (B 1881, 35 v.). Dans 8 autres cas, le testateur, après son enterrement, veut que soit faite « alia *sepultura* ut brevis poterit fieri », plus solennelle, avec plus de prêtres et plus d'apparat ³⁵¹, précisant que cette seconde sépulture devait se faire « anno revoluto » (B 1866, 61 v.), « die quindenii festi Omnium Sanctorum post obitum suum » bien qu'il teste, mourant, le 9 juin (B 1871, 74 v.), « infra duos menses » (B 1872, 23), « proxim. die dominica post eius decessum » (B 1881, 176).

Un seul testateur, J. « de Buene », de Cordelle, « dixit quod ipse non curabat ordinare de sepultura sua, quia relinquabat duos liberos suos multum oneratos debet. » (B 1872, 57). On spécifiait en général une somme importante « pro *terragio* suo » ³⁵² : cette expression est connue dans la seule région de Malleval, où elle concurrence *sepultura*. La tombe est presque toujours dite « ...tumulum suum », une seule hésitation de graphie étant commise pour tout le XIV^e s. : « in *stumullo seu tumba* » (B 1877, 41). Quelques autres synonymes sont donnés : « in *sacrofacio* » par un clerc (B 1865, 82 v.), par des paysans « in *fossa seu tumulo* » (B 1873, 24 ; B 1880, 29 v.), « in *tomba seu fossa et tumulo* » (B 1874, 46 v.), « *tumulo sive tombo* » (B 1876, 12), « in *pelunca sive tumba atque tumulo* » (B 1876, 33), « in *tumulo seu busta* » ³⁵³, « in *tumulo seu fossa vel fonta* » (B 1880, 67) ; « in *tombello* » est usité à Roche ³⁵⁴. Mais que voulait dire le testateur voulant qu'on fit « unam tombam in tumulo suo » (B 1881, 176) ? On creusait ces fosses avec des pics ; c'est ainsi qu'un paysan de Savigneu lègue « *ligonem suum cum pivo cum quibus fient quamdiu durabunt fosse mortuorum* in ciminterio » (B 1880, 109 v.). Un seul testateur

351. B 1865, 100 ; B 1867, 1 ; B 1873, 45 ; B 1876, 147 v.

352. B 1874, 28, 29 v., 31, 32 v., 37, 44 v., 63, 70.

353. B 1880, 49 v., 50, 85 v., 117 v. ; B 1881, 40, 52 v., 54 v., 55 v., 57, 58 ; B 1881, 80 v., 125, 165, 166.

354. B 1861, 147 v., 148 ; B 1862, 7 v.

de Montbrison veut « poni super corpus meum quemdam *lapidem* » de 15 sous viennois.

L'enterrement fait, on faisait donne aux pauvres, et un repas ³⁵⁵ où l'on priait pour le mort.

LES CÉRÉMONIES DU SOUVENIR.

Une messe de trentain était souvent célébrée en Forez : « vult unum *trentenarium* », sans précision, dans 7 cas ; le mot est donné sous d'autres graphies « *trentenarunt suum* » en Roannais, où c'est la seule mention (B 1853, 78 v.), « die eius *trentoni* » (B 1863, 4), « *trenteno* » ³⁵⁶, « die *treteni*, sive ad *tretenum* » (*sic* ; B 1866, 35), « unum *trentaner* » à Noirétable et à Arconsat (B 1872, 27 v., 76), « suum *treytenum*, *treyteno* » (*sic* ; B 1874, 40 v. ; B 1876, 27), « *trigentaner* seu *trenter*, galice *trenyteyn* » à S.-Bonnet les Oules (B 1881, 45). Un synonyme est donné 4 fois « *trentenum sive remembranciam* » ³⁵⁷. Un testateur de Véranne précise « die sui *trenteni* seu *triziesimi* » (B 1874, 134 v.) et le mot *tricesimi* est donné 52 fois : « die *tricesimo* post obitum suum », avec des variantes : « die *treceni* » à S.-Étienne, où l'on convoquera 40 prêtres (B 1866, 35), « die *triceni* » (B 1871, 62 v., 63 v.) à S.-Romain les Atheux, « die sui *trinseni* » (*sic*) à la Tour en Jarez (B 1877, 124). 13 testateurs se contentèrent de dire qu'ils voulaient une messe après 30 jours, et 4 autres, de tout le Forez, donnèrent à cette cérémonie le nom de trentaine : « vult fieri *trentenam suam* » ³⁵⁸, sans qu'on puisse différencier la trentaine et le trentain ; un prêtre de la Tour en Jarez demande, 30 jours après sa sépulture « *commemoratio vocata treynteina* » (B 1866, 51). Ce service pouvait consister en une messe pendant chacun des 30 jours du trentain ³⁵⁹, pendant un an, « *infra annum continuum* » (B 1868, 157 ; B 1872, 27 v.) ; mais dans 94 testaments, une seule messe est demandée au bout du 30^me jour, voire « *infra annum* » (B 1876, 27).

355. V. *La vie familiale...*, au chapitre de la nourriture, pour les donnes et les repas de funérailles.

356. 40 mentions, dans la seule région de S.-Étienne et vers Velay.

357. B 1868, 63 v. ; B 1870, 4 v. ; B 1871, 46 ; B 1879, 115.

358. B 1863, 6 ; B 1866, 9 ; B 1875, 19, 48 v.

359. B 1858, 21 ; B 1865, 122 ; B 1868, 63 v. ; B 1871, 144 v. ; B 1872, 124 v. ; B 1874, 40 v. ; B 1875, 48 v.

quarentena, la quarantaine, est demandée par 214 testateurs. Le mot est écrit 160 fois *quarentena*, 37 fois *carentena*, 5 fois *quadragona*, 2 fois *quadregesima* (B 1871, 87 ; B 1873, 18), une fois *quadragena* (B 1862, 1 v.).

82 testateurs ne précisent pas ce qu'ils entendent par *quarentena* ; *quarentena* signifie 28 fois : office journalier pendant 40 jours : « . . *quarentenam sive processionem* quadraginta diebus qualibet die » (B 1871, 78 v.), « pro celebrare pro (*sic*) quadraginta die continuos post obitum unam missam alta voce et facere processiones ut est assuetum » (B 1876, 29) ;

quarentena veut dire 5 fois : service au 40^me jour après la mort ; c'est ce qu'on entend actuellement en Forez, où ce service et celui du bout de l'an sont toujours célébrés à la campagne ; « infra quadraginta dies, decem presbit., et dicta die missam sollempnam celebrare et suum *annuale (sic)* facere » ; « vult fieri in fine sue carentene unam *processionem* super tumba sua » ³⁶⁰ ;

quarentena est un service pendant 60 jours, dans deux actes : « *quarentenam* suam de pane, vino et candela, more assueto diebus LX^a » (B 1868, 7 v. ; B 1866, 19) ;

quarentena est 11 fois service pendant un an, chaque lundi : « unam *quarentenam* singulis diebus lune per unum annum » ³⁶¹ ou chaque jour ³⁶² ;

quarentena est 11 fois service pendant 1 an et 1 jour chaque jour : « *carentenam* in parrochia mea, de pane, vino et candela per annum et diem continuos » ³⁶³ ;

quarentena, service pendant 2 ans (B 1853, 117) à S.-Marcellin ;

quarentena doit se faire sur la tombe, dans 10 testaments : un ch^r veut « in ecclesia b. Marie, supra tumulum meum una *quarentena*, et quod dentur cuilibet sacerdoti, dyacono, subdyacono et aliis minoribus clericis prout in aliis *quarentenis* ibidem extitit fieri consuetum » (B 1861, 55 v.), « supra tumulum suum, unam

360. B 1873, 37 ; B 1880, 174 ; autres mentions : B 1862, 197 v. ; B 1873, 11 ; B 1876, 18 v.

361. B 1852, 84 v. ; B 1853, 67.

362. B 1861, 121 v., 122 ; B 1864, 42 ; B 1871, 94 ; B 1876, 112 v. ; B 1877, 42 ; B 1878, 52 ; B 1880, 68 ; B 1881, 6.

363. B 1864, 66 ; autres mentions : B 1854, 96 v. ; B 1857, 34 ; B 1862, 82 ; B 1863, 51 ; B 1869, 13 v. ; B 1871, 78 v. ; B 1876, 112 v., 136 v., 149 ; B 1877, 109 v.

carentenam cum cruce et aqua benedicta, prout est fieri consuetum » (B 1864, 66) ;

quarentena doit comporter une offrande de pain et vin pour 12 testateurs de Périgneu ³⁶⁴ et des villages voisins ;

quarentena doit comporter 48 fois offrande de pain, vin et chandelle : « *quarentena panis, vini et candele* ».

On voit combien le mot avait un sens flottant.

anniversarius, l'anniversaire, est cité par 370 testateurs ; certains scribes écrivant *adniversarium* (B 1877, 93 v.), *anniver-sale* (B 1854, 77 v.) ou *anniversalium* (B 1852, 66 bis), *univer-sario* ³⁶⁵ ou *universorum* (B 1863, 10 v.).

anniversarius est donné 73 fois sans explication ;

anniversarius à perpétuité 174 fois, le plus souvent au jour de la mort : « *quolibet anno imperpetuum in die obitus mei anniversarium in ecclesia S. Habundi Veteris, de capellano et vicar. dicti loci* » (B 1852, 115 v.), ou au jour de la sépulture (B 1876, 5 v. ; B 1877, 85 v.), un jour dans l'octave de la mort (B 1852, 115 v.) ou à jours fixes : chaque dimanche « *in ecclesia et in cimiterio* » (B 1861, 125 v.) ; chaque lundi (B 1876, 43 v.) ; le 1^{er} lundi de chaque mois : « *anniversario cum pleno officio imperpetuum in quolibet mense, videlicet prima die lune* » (B 1868, 37 v.) ; un ch^r demande 4 anniversaires l'an : le 4 avril, le 5 mai, le 18 juin, le 10 juillet (B 1861, 55 v.) ; un clerc, 3 anniversaires l'an « *die festi Omnium sanctorum, die festi b. Hilarii et alio die octobat (sic) dicte fest.* » (B 1869, 14 v.) ; 1 fois l'an, le mardi de Pâques (B 1866, 52 v.). Le prix de ces anniversaires était variable, selon qu'on souhaitait plus ou moins de prêtres et de cérémonies ; 2 sous semble le prix le plus bas, 20 s. t., le plus élevé ;

on pouvait ordonner plusieurs anniversaires en un temps donné : 1 par an pendant la vie de l'héritier (B 1863, 37 v.) ; pendant 10 ans (B 1869, 58 v.) ; 8 ans : « *anniversario sive prandio* » (B 1868, 89), « *sex universaria* » (B 1865, 57) ; pendant 5 ans (B 1857, 54 v. ; B 1872, 60 v.) ; « *pro uno anniversario faciendo*

364. B 1853, 83 ; B 1862, 89 v., 139, 141 v. ; B 1863, 86, 112 ; B 1865, 11 v. ; B 1867, 33 v., 37 ; B 1868, 23 ; B 1870, 11 v. ; B 1872, 69 v.

365. B 1857, 32 ; B 1862, 163 ; B 1865, 57, 66 v. ; B 1867, 60 v. ; B 1872, 83 ; B 1875, 46 ; B 1878, 21 v. ; B 1880, 132 v. ; B 1881, 184.

super tumulo suo per tres annos singulis diebus dominicis »³⁶⁶ ; pendant 2 ans (B 1862, 157 v. ; B 1865, 61 v. ; B 1875, 64 v.) ;

98 testateurs ne demandèrent qu'un anniversaire, mais n'entendaient pas ordonner même cérémonie dans tous les cas. Ce peut être messe et repas à faire à un jour précis : « anniversario in crastinum sepulture » d'un donzeau (B 1869, 16 v.) ; « in octabis obitus mei » (B 1857, 117 v.) ; trente jours après la mort (B 1876, 24 v.), au dernier jour d'une quarantaine de 40 jours (B 1872, 62 ; B 1873, 83) ;

anniversarius pouvait se devoir faire avant une date donnée : « a die obitus usque ad festum Omnium sanctorum, unam *reflectionem sive anniversarium* » (B 1857, 101 v.), « a die obitus sui » (et il teste le 31 mai) jusqu'à Noël (B 1863, 32), « unum *remembramentum seu anniversarium* » entre la Toussaint et la s. André, et il teste la veille des Rameaux (B 1868, 55) ;

anniversarius à faire un an après la mort³⁶⁷, 1 an après la sépulture (B 1866, 54 v.), pendant l'année « per annum » suivant la mort (B 1877, 11), 1 an après la Toussaint prochaine (B 1871, 74 v.), 2 ans après la mort (B 1875, 25).

Mais c'était aussi un ensemble de cérémonies à faire : pendant un an « per annum, per curatum, in ecclesia et super tumulo suo, unum anniversarium » (B 1867, 52 v.), « videlicet quod curatus oret pro ea per unum annum ut consuetum est » (B 1876, 47 ; B 1877, 136) ;

« per unum annum, cuilibet die, *de pane, vino et candela* ...et alio anniversario qualibet septimana » (B 1853, 73 v.) ;

« per unum annum *singulis diebus dominicis* » (B 1862, 103) ; en outre, chaque dimanche, le curé ira « cum cruce et aqua benedicta super tumulum suum et facere processionem »³⁶⁸, « ... et facere absolutionez » (*sic* ; B 1866, 25) ;

« per unum annum qualibet die lune, de panis, vini et igne » (B 1865, 114 v. ; B 1869, 23 v.) ;

« per unum annum quolibet mense, pro facere anniversario super tumulum » (B 1865, 81 ; B 1871, 76 v.) ;

366. B 1876, 125 v. ; B 1872, 25 v. ; B 1877, 94.

367. B 1856, 48 ; B 1862, 124 v. ; B 1864, 16 ; B 1866, 49 v. ; B 1875, 46, 77 ; B 1876, 207 v. ; B 1877, 119 ; B 1881, 65.

368. B 1863, 10 v. ; B 1871, 76 v. ; B 1872, 22 v. ; B 1876, 20, 49, 63 v. ; B 1881, 133.

« *per annum et diem, panis, vini et ignis* » (B 1857, 66 v. ; B 1876, 3) ; « *per unum annum et diem qualibet die lune, panis, vini et candela* » (B 1869, 30).

D'autres précisions sont données sur ces anniversaires, qui pouvaient être de simples prières (ci-dessus : B 1876, 47 ; B 1877, 136) ; qui pouvaient comporter offrande de pain, vin et chandelle ³⁶⁹ ; qui pouvaient se faire « *super tumulum* » ³⁷⁰, « *in ecclesia et cyminterio* » (B 1862, 107) ; qui pouvaient se faire « *in domo mea* », messe comprise, chez 3 bourgeois ³⁷¹, « *in hospicio* », y compris la messe, chez un chr^r (B 1870, 4 v.), chez un bourgeois (B 1852, 62 v.), chez un paysan fieffé (B 1871, 89 v.), chez un paysan (B 1858, 72).

4 testateurs ne demandèrent que « *dimidium anniversarium* » ³⁷², mais ne précisèrent pas ce qu'ils entendaient par là.

Plusieurs synonymes sont donnés à *anniversarius* : « *anniversarium seu annual* », 59 fois ; « *universarium sive annuale* » (B 1858, 94 ; B 1865, 56), « *universarium seu anoal* » (B 1862, 78 v.), « *universale sive annuale* » (B 1877, 2 v.), « *annuale seu universalo* » (B 1876, 18 v.), « *anniversaria sive annualia seu anouaulx* » à Celle, en Auvergne (B 1876, 142 v.), « *annuale seu anniversario sive sepulture* » (B 1880, 90 v.), « *anniversarium sive annuale seu commemorationem* » (B 1876, 43 v.) ;

« *anniversario sive obitu perpetuo* » à Estivareilles seulement (B 1877, 81 v. ; B 1878, 16 v. ; B 1881, 22 v.) ;

« *anniversarium seu refectionem* » (B 1872, 71 ; B 1876, 23 ; B 1877, 85 v.) et « *anniversarium sive prandium* » (B 1866, 25, 26 : il s'agit du même clerc ; B 1868, 89 ; B 1881, 89), où assisteront les moines de Valbenoîte et les prêtres de S.-Étienne (B 1876, 24 v.). Un texte est révélateur : un paysan de Bar veut « *unum anniversarium videlicet dare prandium* » à 4 curés et à leurs clercs (B 1876, 23) ;

« *anniversarium seu remembramentum* » (B 1865, 120 ; B 1868, 55) ;

369. B 1853, 73 v. ; B 1857, 66 v. ; B 1861, 40 v. ; B 1864, 24 ; B 1865, 114 v. ; B 1869, 23 v., 30 ; B 1872, 27 v., 65 ; B 1876, 3.

370. Toutes les mentions de la note 368, auxquelles ajoutons : B 1860, 32 ; B 1865, 81 ; B 1867, 52 v. ; B 1871, 18 ; B 1876, 3, 125 ; B 1877, 79, 136 ; B 1878, 7 ; B 1881, 148 v.

371. B 1853, 51, 95 v. ; B 1865, 106.

372. B 1853, 105 ; B 1860, 103 ; B 1862, 74 ; B 1866, 8.

« universarium seu remembranciam » (B 1857, 53v.), « universale seu remembranciam in hospicio » d'un ch^r, avec 13 prêtres (B 1870, 4 v.) ;

« *anniversarium sive returnum* »³⁷³, « anniversale sive retourtz » (B 1877, 119 v. ; B 1880, 75 v.), « anniversario sive retorni » (B 1871, 18) ;

« anniversario sive vocatione » (B 1881, 142).

Le sens du mot était aussi vague que celui de quarentena.

Ces anniversaires nécessitaient, dans chaque église, une comptabilité, dont nous trouvons trace à Montbrison : « *rectores et gubernatores anniversar. ecclesie b. Marie* » (B 1864, 66, 73 v., 75), ainsi qu'à S.-Galmier (B 1864, 73 v.).

annuale, l'annuel, cité dans 1029 testaments, n'est pas de sens plus précis qu'anniversarius auquel il est 56 fois assimilé. 37 fois, d'autre part, le terme est donné sans aucune précision : « *annuale more patrie* » à Neulise (B 1852, 71) ;

75 fois, *annuale* sera perpétuel, de 2 sous à 1 florin l'an, le prix le plus courant semblant 5 sous ; un donzeau lègue « *perpetuo curato de Graysoles unum annuale de pano, vini singulis septimanis qualibet die lune prout moris est* » (B 1854, 49), « *annuale imperpetuum quolibet (sic) die dominico* »³⁷⁴, « *annuale perpetuo super tumulo suo et patris sui quare ita consuevit facere ab antiquo, videlicet omnibus diebus dominicis facere processionem consuetam, et habere recommendationis animas P., parentum suorum in sacramenta altaris et exorare pro ipsis* » (B 1860, 59 v.), « *anno quolibet unum annuale, videlicet unam refectionem seu prandium* » (B 1862, 153 v.) ;

20 fois *annuale* sera fait pendant un certain nombre d'années : un par an tant que la femme du testateur vivra (B 1866, 28 v.) ; pendant 20 ans (B 1865, 29 ; B 1866, 20 v.), « *unum annuale per xx ann. solvendum dicto curato in oblationibus misse die lune, videlicet quolibet die unum den. par. vel valor. in pane* » (B 1864, 34) ; pendant 12 ans (B 1862, 13 ; B 1865, 10) ; 10 ans (B 1858, 73 ; B 1867, 40), 8 ans (B 1860, 41 v. ; B 1865, 29), 7 ans (B 1858, 14 ; B 1876, 202), 5 ans (B 1865, 123), chaque dimanche pendant 5 ans (B 1873, 7), 4 ans (B 1862, 169 v.), 3 ans (B 1876, 203 v. ; B 1880,

373. B 1861, 69, 141 v. ; B 1871, 18 ; B 1875, 57 ; B 1881, 65, 68.

374. B 1857, 94 ; B 1862, 71 v. ; B 1869, 19 v. ; B 1872, 13.

14), chaque dimanche pendant 3 ans (B 1862, 89 ; B 1871, 16 v.), 2 ans, chaque lundi (B 1877, 118) ;

512 testateurs ne demandèrent qu'un seul annuel, mais entendaient par là des choses très diverses ; *annuale* à faire un jour précis : un paysan demande, 1 mois après sa mort « unum annuale in domo sua » où 7 prêtres célébreront messe, à l'issue de laquelle on fera donne aux pauvres et repas (B 1875, 40 v.) ; au bout de 40 jours « suum annuale facere » (B 1873, 37) ; un an après la sépulture (B 1859, 27 ; B 1876, 35 v.) « ad modum returni seu annualis » (B 1861, 83) ; avant le 30^{me} jour : « a die obitus sui usque ad tricesimum diem sui obitus, qualibet die in missa, de pane, vino et candela usque ad valorem unius obol. albi ; it. aliam annuale qualibet die lune per unum annum » (B 1868, 52 v.).

C'était aussi un ensemble de cérémonies non précisées à faire « per annum a die obitus sui in ecclesia »³⁷⁵, « annuale per unum annum completum prout probis viris capitibus hospicioium in parroch. Mabliaci est fieri consuetum » (B 1868, 59 v.), « pro annuale faciendo super tumulum suum per unum annum duraturum » (*sic* ; B 1871, 58 v.), « unum annuale super tumbam per spacium unius anni, facere processionem et pargere aquam benedictam » (B 1878, 8) ; « per annum » sur la tombe, à Haute Rivoire « supra tumbam delz Baffions in qua jacet filia sua » (B 1865, 123), « ad finem quod curatus deserviat per unum annum super tumulum suum » (B 1867, 66 ; B 1869, 60) ; « per unum annum facere processionem super eius tumulum et orare Deum » (B 1871, 37) ;

« per annum, qualibet die, deneriatam panis et deneriatam vini » (B 1852, 160), « qualibet die panem unum et candelam offerre prout est fieri consuetum » (B 1861, 101), et 2 autres mentions : l'annuel durera un an, se fera chaque jour, sans autre précision (B 1852, 180 v. ; B 1869, 16 v.) ;

« per unum annum quolibet die dominico (*sic*) de una denariata panis » (B 1857, 94) ; « qualibet die dominica »³⁷⁶, « per spacium unius anni, qualibet die dominica in ciminterio super tumulum

375. 21 mentions.

376. B 1852, 113 v. ; B 1861, 32 v., 92, 151 ; B 1865, 93 v. ; B 1872, 24 v. ; B 1873, 69 ; B 1881, 159 v.

suum » ³⁷⁷, « per unum annum, cum cruce et aqua benedicta, die dominica, super eiusdem tombam » (B 1878, 22 v.) ;

« per unum annum qualibet die dominica et qualibet die lune » (B 1875, 2), « qualibet die lune post obitum suum usque ad unum annum, de duobus den. panis et de uno den. candele » ³⁷⁸, « de nummate panis, nummate (*sic*) vini et nummate candele » (B 1857, 8), « de pane albo in quacunque die lune » (B 1872, 20) ;

ou, 26 fois, pendant 1 an et 1 jour, « unum annuale de uno pane vocato michi [pain blanc] et de uno pitalpho [$\frac{1}{2}$ litre environ] vini et de una candela cere ardent. » (B 1863, 4), « unum annuale super tumulum per unum annum et diem » (B 1871, 26 v. ; B 1873, 51), « per unum annum et diem qualibet die lune de numerate panis et numerate candele » (B 1872, 48 v., 49 v.), « annuale oblatum qualibet die lune » (B 1872, 95 ; B 1874, 102 v.).

15 testateurs précisèrent seulement qu'ils souhaitaient « annuale de pane, vini et candela », « de una denariata panis, duobus denariatis vini et una denariata candele » (B 1852, 80), « de una nummata panis, alia vini, altera candele » (B 1852, 132), « unum annuale oblatum » de pain, vin, chandelle (B 1853, 95 v. ; B 1873, 47), « annuale panis, vini et candela pro offerendo in missa » (B 1875, 71 ; B 1876, 115) ; et 12, de la région de Périgueu, « annuale panis et vini ». Un seul testateur, clerc de Souternon, précise « annuale quod fit annuatim in hospicio nostro, de tres sacerdotibus » (B 1857, 100).

Le prix de ces annuels, fort variable, va de 2 s. v. à 50 s. ; il semble que le prix normal ait été de 5 sous forts ou 7 s. 6 d. viennois.

Quelques synonymes d'annuel sont donnés : « unum *anniversarium seu annuale parva* » (B 1872, 8) ; « unum *annuale seu remembranciam* » (B 1853, 39 v.) ; « *annuale sive unam refectionem* » (B 1866, 20 v.). Qu'était « annuale generale » demandé, pour 3 s. v., aux moines de Savigneu, en 1315 (B 1852, 23) ? Et, à Cremeaux, « tres annuale, videlicet unum oblatum [pain, vin, chandelle ?] et duo privata prout est consuetum » (B 1853, 95 v. ; B 1857, 22) ?

Sans doute tenait-on comptabilité de ces annuels, car 5 fois se trouve la précision : « vult quod fiet de ipso memor in *annua-*

377. 23 mentions.

378. 26 mentions.

libus,... que fiunt qualibet die dominica » et, 4 fois, « qualibet die lune. »

On pouvait ne léguer que demi-annuel, ainsi que firent 76 testateurs, sans donner de précision, si ce n'est sur le prix de ce demi-annuel, généralement de 2 s. 6 d. f., mais parfois de 5 s.

Ainsi anniversaire et annuel voulaient dire, chacun, des choses bien différentes ; ainsi étaient-ils aussi souvent synonymes. Cette imprécision de la langue se retrouve pour les mots *absolutio*, *pompa*, *processio*, *commemoratio*, *retornus*, *remembrancia* : sous chacun de ces mots, les testateurs entendaient des cérémonies différentes, mais, en revanche, ils les considéraient comme équivalents dans bien des cas.

absolutio était une absoute donnée sur une tombe « ...cum cruce et aqua benedicta super tumbam liberorum meorum et *absolutionem generalem* faciat ut est moris » (B 1852, 132 ; et 13 autres mentions) ; ces absolutions pouvaient se faire « qualibet die dominica »³⁷⁹, « qualibet die dominica cum cruce et aqua benedicta ... et facere *absolutionez* » (*sic* ; B 1868, 25) ; chaque dimanche et lundi (B 1881, 32) ; chaque lundi (B 1865, 54 v.) ; une fois l'an au jour de la mort (B 1873, 53 v.), le lendemain de Pentecôte (B 1877, 117), « die qua faceret *absolutionem* super tumulo » de 2 autres prêtres de ses amis (B 1876, 82 v.), jour non précisé (B 1872, 33 ; B 1876, 171 v.). Parfois, le mot n'était pas dit ; ainsi un bgs de Renaison veut-il que le prêtre aille « revestitus supra tumulum suum et dicere de Profundis » (B 1867, 54 v.) ou « cantare Exaudi » (B 1871, 41 v.) ; parfois le mot est estropié : une paysanne demande sur sa tombe « qualibet die dominica unam *solutionem* » (B 1862, 159 v.).

pompa semble être synonyme d'*absolutio* : le curé sera tenu faire « *pompam* cum aqua benedicta diebus dominicis super tumulum dicti testatoris » (B 1870, 13) ; « ...*pompam* (*sic*) sive *processionem* cum aqua benedicta diebus dominicis super tumulo dicti testatoris » (B 1866, 37).

processio est toujours la procession des prêtres allant sur une tombe pour y prier « *processionem* alta voce... et campanis pulsatis, videlicet *processionem* super tumulo in quo tumulatus

379. B 1852, 132 ; B 1865, 66 v. ; B 1871, 74 ; B 1872, 13 ; B 1880, 78.

fuero, in redemptione anime mee »³⁸⁰ ; cette procession est fixée : au lendemain de la mort (*sic* ; B 1861, 138) ; au lendemain de la sépulture « et finita missa, processio supra tumulum » d'un bgs (B 1865, 99) ; au vendredi après la sépulture (B 1852, 47 v.) ; « in fine sue carentene » (B 1880, 174) ; pendant les 40 jours de cette quarantaine (B 1881, 40 v.) ; on pouvait la faire « cuilibet die dominica ante missam vel post »³⁸¹ ; « diebus dominica et lune » (B 1862, 179 v.), « qualibet die mercurii » (B 1862, 48), une fois par semaine sans précision (B 1871, 47 v.) ; à perpétuité « in quolibet festo mortuorum annuatim »³⁸² ; 12 fois à perpétuité, chaque année au jour de la mort « cum cruce et aqua benedicta » (B 1875, 11 v.), un curé précisant même « et *espergaient (sic) aquam benedictam* » (B 1878, 22 v.), chaque année le lendemain de la s. Jean Baptiste (B 1869, 12 v.) ; 6 fois « processionem super tumbam suam » est citée sans précision.

Quels synonymes les testateurs donnaient-ils à ce mot ? A S.-Galmier « ...ire super tumbam suam cum cruce et aqua benedicta et ibidem *anniversarium seu processionem* facere et officium mortuorum dicere » (B 1868, 4) ; à Luriec « *processionem sive commemorationem* » (B 1877, 85 v.) ; à S.-Laurent la Conche « *ponsam (sic : pompam) sive processionem* cum aqua benedicta super tumulo suo » (B 1873, 83 v.) ; à Montbrison « unam *quarentenam sive processionem* quadraginta diebus... super tumbam suam » (B 1871, 78) ; aux Farges, sur Bellegarde « *remembranciam seu processionem* super tumba sua » (B 1868, 4) ; à Chérier « *quandam processionem sive retor* » (B 1862, 213). Une bourgeoise emploie un mot plus élégant ; elle demande messe « cum *stationibus* supra tumbam suam » (B 1881, 83 v.).

commemoratio, pour 8 testateurs, semble également synonyme d'*absolutio*, de *pompa*, de *processio* : « *commemorationem* super tumulum cum cruce et aqua benedicta et dicere alta voce officium deffunctorum » (B 1854, 98 v.) ; elle pouvait se faire « *singulis diebus dominicis per unum annum post obitum* » (B 1875, 85 v.), « in quolibet festo mortuorum » (B 1865, 42) ; une fois l'an, au

380. B 1861, 49 ; et 47 autres mentions de procession sur la tombe.

381. B 1852, 96 v. ; B 1854, 106 ; B 1861, 108 ; B 1862, 25 v., 44 v. : pour un métier de seigle l'an ; B 1863, 122 : pour 1 livrou froment annuel ; B 1868, 72 ; B 1871, 13 ; B 1873, 21, 27 : « cum cruce et aqua benedicta » ; B 1878, 30 v.

382. B 1861, 55 v. ; B 1864, 61, 66 ; B 1865, 42.

jour anniversaire de la mort « una *commemoratio* sive *processione* » (B 1876, 175 ; B 1854, 98 v. ; B 1867, 8, 45 ; B 1881, 17 v.) ; une fois par an sans précision (B 1859, 27 bis v.). Mais, dans 20 cas, *commemoratio* se faisait chaque dimanche à l'église : s'agit-il de mention du nom au nécrologe, et des prières au memento des morts ? *commemoratio* semble être une absoute après un service pour 7 testateurs : « in crastinum sue sepulture, pro commemoration. et celebrand. unam missam » (B 1873, 43) ; à Feurs, on fera 8 jours après sa mort « unam *commemorationem* seu quoddam (*sic*) *remembranciam* » (B 1860, 54) ; à S.-Marcellin, un chr^r « vult quod fiat *sepultura* J., nuncii sui, novissime deffuncti, seu *commemoratio* in ecclesia »³⁸¹ (B 1876, 111) ; un prêtre de la Tour en Jarez demande 30 jours après sépulture « *commemoratio* vocata *treynteina* » (B 1866, 51) ; 3 autres demandent « pro anniversario, unam *commemorationem* et missam » (B 1876, 168 v. et B 1857, 72 v. ; B 1881, 166). 2 testateurs essaient de préciser ce qu'ils entendent par *commemoratio* : un donzeau veut chaque année en sa maison « *prandium* seu *commemorationem* » (B 1863, 4) ; un bourgeois « quolibet die lune anniversarium, sive annuale seu *commemorationem* » (B 1876, 43 v.), ce qui est fort peu clair !

retornus, ou formes approximatives, signifie 3 fois procession des prêtres sur la tombe : à S.-Just en Chevalet « unum *retors* sive *anniversarium* super tumba ipsius » (B 1863, 113) ; à Cervière « qualibet die dominica super tumulum suum uno *retours* » (B 1873, 85 v.) ; à S.-Paul d'Uzore « *returnum* sive *commemorationem* super tumulo suo » (B 1876, 165).

Le plus souvent, retour et anniversaire semblent synonymes : « infra annum unus *retornus* sive *anniversar*. » (B 1856, 1 v. ; B 1858, 36 v. ; B 1868, 9 v. ; B 1881, 68), « sui *returni* seu *anniversar*. » (B. 1875, 57), « unum *retourt* sive *anniversarium* » (B 1877, 38), « alium *retor* sive *anniversarium*,... le *retour* infra annum » (B 1880, 75 v.) ; « ad modum retur. seu *annualis* » (B 1861, 53 v.). Pour d'autres testateurs, retour et anniversaire ont des sens différents, l'anniversaire étant une date et le retour une cérémonie à faire ce jour-là : « in die *anniversar*. facere *returnum* suum »³⁸³, « *returnum* » (B 1859, 15 ; 1868, 4 ; B 1872, 78 v.), « *returnom* » (B 1862, 84 v. et

383. B 1855, 49 v. ; B 1858, 3, 101 ; B 1860, 17 v. ; B 1861, 118 v. ; B 1864, 15 ; B 1865, 24 v. ; B 1866, 23 v. ; B 1869, 14 v. ; B 1877, 63.

retornum dans le même acte). Il est très curieux de constater que dans 14 actes, le testateur demanda ce service anniversaire « *retornum suum in confratria sacerdotum que fit in claustro b. Marie confratribus ipsius confratrie de S. Spiritu* »³⁸⁴ ; « *retornum meum confratribus confratrie sacerdotum S. Baldomeri* »³⁸⁵ ; « *retornum meum in et de confratria s. Spiritus sacerdotum* » de Savigneu³⁸⁶ ; « *retornum meum in confratria* » des prêtres de Marcilly (B 1865, 77 v.) ; « *retorno sive retorn* » en la confrérie des prêtres de N.-D. d'Usson (B 1866, 19). 4 fois, on ne précise pas ce que peut être cette cérémonie : un testateur donne 40 sous tournois « *pro retornorum* » (B 1864, 39), un autre 2 ânées de vin « *pro retorno suo* » (B 1868, 85), un 3^me 4 s. v. l'an « *pro returnis* » du testateur et de son père (B 1865, 49 v.) ; un paysan veut 4 prêtres « *in eius retorno* » (B 1865, 49 v.), « *unum returnum* » avec tous les prêtres de Firminy (B 1865, 63) ; 2 fois « *returnus* », « *rettornus* » est donné sans précision (B 1865, 89 ; B 1877, 55 v.).

« *retornum sive remembranciam de septem sacerdotis* » est demandé par une demoiselle (B 1865, 107) et « *unum roturnum* » de 12 prêtres après 40 jours à dater de la mort (B 1877, 20 v.). Un professeur ès lois veut que soit fait « *returnum suum apud Polhiacum in hospicio suo* » (B 1862, 53 v.) : il peut s'agir d'un service ou d'un repas, car un ch^r veut « *returnum meum* » en l'église N.-D. de Montbrison « *et retornum seu prandium in domo sua* » où seront tous les prêtres de Prétieu et de Grézieu (B 1861, 55 v.) ; à Merle, un paysan veut « *retornum communium et in ipso retorno vel communicio...* » seront 6 prêtres pour le repas (B 1866, 86), et à Estivareilles, « *convivium sive retors* » (B 1877, 17) ; à S.-Marcellin « *unum prandium sive retours pane, vino et carnibus, cuius prandii seu retourt honerat heredi sui* » (B 1881, 3 v.), et, à Marcilly « *retorno seu prandio, galice vocato retour* » (B 1881, 145).

remembrancia ne se fait jamais sur une tombe ; c'est un service en l'honneur du défunt qui se faisait : 30 jours après la mort

384. B 1852, 74 ; autres mentions : B 1862, 53 v. ; B 1864, 51 ; B 1865, 87 v. ; B 1866, 23 v. ; B 1868, 86 v.

385. B 1852, 163 ; autres mentions : B 1865, 30, 83, 99 ; B 1868, 4 ; B 1869, 14 v.

386. Il s'agit d'une bourgeoise qui affirme « *de qua sum* » en parlant de cette confrérie de prêtres (B 1861, 118) ; et B 1865, 133 v.

« unam *remembrancium* (*sic*) sive *trentenum* »³⁸⁷ ; une fois à l'anniversaire de la mort (B 1874, 16).

151 testateurs léguèrent deniers, biens meubles ou immeubles, rentes pour assurer à leur âme un certain nombre de messes : sans qu'il soit imparti de délai pour les célébrer, cela va d'une unique messe pour un pauvre paysan (B 1856, 27) à 5000 messes pour 2 chevaliers (B 1861, 55 v. ; B 1866, 23 v.) et un clerc (B 1869, 16 v.). Les testateurs de moyenne aisance souhaitent 1 messe par semaine pendant un an ; les gens plus pieux, plus aisés, ou plus vaniteux demandaient 1, 3, 12, 13, 52 messes l'an. Il fallait être très riche pour ordonner à perpétuité 1 messe (24 mentions), 2 messes (14 mentions), 3 messes (23 mentions), 4 messes (6 mentions), 5 messes (B 1876, 82 v.), 6 messes (4 mentions) par semaine. Cela représentait un gros capital, une messe étant payée 1 sou tournois (B 1864, 25) ; un professeur ès lois léguant 250 florins pour s'assurer le secours de 5000 messes en 5 ans (B 1862, 53 v.). Un bourgeois spécifia que, lors de son trépas, 100 prêtres diraient chacun 4 messes « de nocte » (*sic*) ; la sépulture faite, 3000 messes seraient dites en 3 ans ; ensuite, à perpétuité, on célébrerait pour le repos de son âme 18 messes hebdomadaires en diverses églises (B 1877, 55 v.) : de telles largesses grevaient lourdement une succession. A certains jours de la semaine se célébraient, coutumièrement, certaines messes : le lundi, messe des morts (v. l'anniversaire, célébré un lundi, p. 275 ; l'annuel, célébré aussi le lundi, p. 278-280 ; l'absolution donnée sur une tombe les lundis, p. 281) ; le mercredi, messe du s. Esprit ; le samedi, messe de la Vierge (B 1852, 89 v., 98 ; B 1868, 9 v. ; etc.).

Il était fréquent de demander les prières de l'Église (181-187 ; 336), lors de la mort et de la sépulture. On s'assurait ces prières après l'enterrement bien entendu (v. ci-dessus *absolutio*, *processio*). En outre, un bgs de S.-Haon lègue 2 s. v. de cens à son curé à charge de nommer ledit testateur « in *precibus* factis diebus lune in dicta ecclesia » (B 1861, 149 v.) ; une bgse donne 5 s. f. l'an pour que le curé « teneatur omnibus diebus dominicis facere in ecclesia Nigristabuli *preces* pro anime sue » (B 1865, 113 v.) ; un donzeau veut, pour 5 s. t. l'an, « ...teneatur *memorare* diebus dominicis et festivis perpetuis in *darasia* [la grille du chœur] dicte ecclesie »

387. B 1870, 4 v. et B 1866, 77 ; B 1869, 25 v. : *remembrancia*.

(B 1863, 50), ainsi qu'un carrier de S.-Bonnet le Château (*ibid.*, 51), qu'une demoiselle, à Chalain « ...pro *memoriam* anime sue et pro *annualia* [nécrologe] in *darezia* » (B 1871, 95), et qu'un paysan de S.-Just en Bas qui « vult quod curatus ipsum recommendavit in ecclesia ad *dareysias* » (B 1866, 71 v.).

C'est lors de l'offrande qu'un habitant de Moingt veut « quod curatus in oblation. altar. animam ipsius habeat apud Deum, gloriosam Virginem matrem, sanctos et sanctas Dei recomendat » (B 1865, 70).

Un paysan de S.-Léger, en Roannais, précise que le curé devra avoir son nom « in memoria in memento suo » (B 1865, 117), ainsi qu'un paysan de Haute Rivoire (*ibid.*, 223).

Un bourgeois de Montbrison souhaite que les fidèles pensassent à lui « in quatuor vigiliis b. Marie, dum cantabitur antiphonia b. Marie Virginis, Ave regina celorum et De Profundis » (B 1861, 55 v.).

Enfin, J. « de Muris », de S.-Romain d'Urfé demanda « super tumultum suum, qualibet septimana, orationem vocatam Memento mei Domine, alta voce » (B 1880, 185 v.).

En résumé, le vocabulaire essayant de traduire la vie religieuse en Forez au XIV^e s. semble assez riche, mais imprécis : le même mot a plusieurs sens ; et pour parler de la même chose, testateurs et notaires employaient des mots différents, et très approximativement synonymes.

La vanité des testateurs était grande : nous disons encore en Forez que vanité passe le tombeau. Mais la foi des testateurs, naïve, certes, éclate à chaque page. En voici une preuve : une veuve de marchand de S.-Bonnet le Château dépose, lors de la publication du testament de son mari ; elle rappelle alors que « eius vir dixit suis executoribus : si vos non fecitis bene quod ordinam, et ego habeo potestatem apud Deum, ego bene vos faciam et penes Deum impetrabo contra vos » (B 1877, 63).

Les Foréziens du XIV^e s. n'avaient aucun doute quant à la vie éternelle...